# NOTRE REPONSE A STALINE

VOIR page 3


# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-cinquième année. — N° 235
VENDREDI 14 JUILLET 1950
LE NUMERO : 10 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »


**14 Juillet :**
**ON S'AMUSE... PEUT-ÊTRE**
**19 Juillet :**
**LES RÉVOLUTIONNAIRES SE SOUVIENNENT !**

*Le 19 Juillet 1936, le peuple espagnol, derrière les anarchistes prennent les armes contre le fascisme.*

## A la recherche d'un Gouvernement

*DANS les milieux conformistes on se lamente de ce que la France depuis une vingtaine de jours soit démunie de gouvernement. Qu'à cela ne tienne ! Les Bureaux sont là, l'Etat fonctionne et que demain les différents ministères soient fournis de titulaires ne changera pas grand-chose à la situation.*

*Après le cabinet mort-né de Queuille, après le délicat travail de Guy Mollet chargé de racommoder la vaiselle parlementaire voici M. Pleven créateur du mot « immobilisme » qui vient d'être largement investi.*

*La répartition des portefeuilles, opération délicate, va exiger beaucoup de doigté. Il ne s'agit pas de satisfaire les appétits comme il est de règle. Les circonstances provoquent la fuite devant les responsabilités extrêmements graves que devra assumer le gouvernement. L'attitude de la S.F.I.O. est à ce sujet caractéristique. On ne fera croire à personne que ses hésitations sont provoquées par des questions considérées de détail, le reclassement des fonctionnaires, le salaire minimum par exemple. Et d'autant plus que la mission de Guy Mollet a abouti à des suggestions dont l'absence de relief convient parfaitement au futur gouvernement dont le rôle sera sûrement borné à l'expédition des affaires courantes jusqu'à la fin 1951 date légale des élections législatives.*

*La proposition, acceptée par les partis de la majorité, de reconduire le budget 1950 à 1951, démontre à elle seule que M. Pleven, s'il réussit, sera, dans l'immobilisme le digne successeur des Queuille, Bidault et Cie. C'est la situation internationale qui effraie les politiciens, c'est la peur d'avoir à prendre des décisions dont il est inutile de souligner la gravité, qui efface toutes les tentations du pouvoir. Le parti qui sera celui de la guerre, au mieux, celui de la course aux armements, de l'augmentation massive des crédits militaires et de toutes les conséquences sociales que cela entraîne subira un lourd handicap lorsqu'il se présentera devant les électeurs. De plus, et bien que les différents groupes aient tacitement convenu de ne prendre aucune initiative d'envergure, la situation financière, économique, le problème des salaires, la régression de la production, le chômage, etc... créent un climat de mécontentement peu propice à la reconduction pure et simple d'une politique intérieure dont la carence n'est plus à démontrer.*

*Pourtant les parlementaires ont besoin d'un gouvernement car il leur faut une réforme électorale sans laquelle une éventuelle dissolution ne servirait à rien. Retourner devant le corps électoral par anticipation ou à la date prévue avec le même mode de scrutin, c'est vouloir se retrouver Gros Jean comme devant sitôt les résultats connus. Et si la peur des responsabilités l'emporte sur ces considérations, si Pleven échoue, la situation sera inextricable.*

*Mais, nous l'avons dit : les Bureaux sont là. Avec ou sans titulaire ils fonctionnent. Ni mieux, ni plus mal.*

Tilo


REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10e — C. C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES
1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 FR.
AUTRES PAYS
1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.
*Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande*


# LA GUERRE POUR DEMAIN ?

**NOS distingués confrères n'ont pas manqué de donner de la guerre de Corée les explications les plus séduisantes. Pour les uns, il s'agit d'une manœuvre habile de Staline qui sans se compromettre — et même en jouant les pacifistes vertueux qui ne veulent pas se mêler des affaires des autres — réussit à fixer une partie des forces américaines. Deux ou trois foyers de ce genre lui permettraient de grignoter — au moins, d'embarrasser — l'adversaire et de retarder le réarmement de l'Europe. Pour les autres, il s'agit au plus d'un essai pour tâter les forces de l'adversaire, sa volonté de riposter ou son désir de retarder l'échéance. Pour d'autres encore, une provocation du Kremlin en Corée, de Mac-Arthur à Formose.**

Tout est possible, rien n'est certain. Mais ce que tout le monde ressent, au moins confusément, c'est que la guerre de Corée est un prélude. Et plus proche de la guerre généralisée que ne l'était la guerre d'Espagne de celle de 1939.

Pourtant, dira-t-on, les Occidentaux ne sont pas militairement prêts — leurs difficultés en Corée le prouvent — et les Orientaux sont loin de s'illusionner sur leur puissance industrielle face à celle des U.S.A. Il semble donc que la guerre ne soit pas encore près de nous.

De tels raisonnements conduisent à l'absurde. On peut affirmer, par exemple, qu'économiquement, les deux colosses peuvent s'entendre pour des années, peut-être des dizaines d'années. Moscou peut acheter — et en or — les machines américaines. U.R.S.S. et U.S.A. peuvent, à la rigueur, se suffire chacun à soi-même.

Un partage du monde en zones d'influence n'est pas impensable.

On oublie ceci : le conflit a pour enjeu la domination mondiale à laquelle sont contraints de viser les deux pays, de par leur système et leurs contradictions.

Pour l'U.R.S.S., ne pas s'étendre, c'est risquer l'asphyxie et la conquête tôt ou tard. Pour les U.S.A., la paix et les vices du capitalisme mis à jour, c'est le risque sans cesse accru du développement des 5e colonnes et d'un travail de sape incessant.

Du fait même de leur existence, du fait qu'ils sont des Etats de plus en plus totalitaires, centralisés, nécessairement ils se craignent et se guettent, nécessairement ils vont vers un heurt.

La lutte est totale, impérialiste en un sens nouveau du terme où se mêlent les données économiques, politiques, psychologiques.

*

En Corée, plus précisément, la lutte revêt un caractère absolument dégagé des conditions économiques. Les richesses (?) du pays et l'état de misère de sa population n'intéressent que médiocrement les deux blocs. Le problème là est stratégique et politique.

Stratégique car la Corée est proche du Japon, et Formose est une position-clé. Politique en ce sens que les U.S.A. ne pouvaient « perdre la face » et laisser faire, et aussi en ce sens que les Américains ne pouvant laisser Formose aux mains de l'adversaire, en période de danger, Mao Tsé Toung se trouve lui aussi placé devant une question de prestige.

Sans doute, Staline n'est-il pas directement impliqué dans le conflit. Mais ses alliés chinois le sont. Staline n'a pas de traité d'assistance avec la Corée. Mais il en a un avec la Chine qui en a un avec la Corée du Nord. Ainsi la chaîne est fermée et la guerre générale pourra éclater quand elle voudra.

**Comme en 1938**
**L'or de la Banque de France, en raison des événements internationaux, vient d'être mis dans des cassettes, adaptées aux conditions de transports...**

D'une part, les U.S.A. ne peuvent reculer. Rejetés à la mer, ne seraient-ils pas tentés de se servir de la bombe atomique ? S'ils se maintiennent, ils trouveront — et trouvent déjà — dans leurs difficultés les meilleurs arguments pour réarmer. Il n'est même pas interdit de penser que l'insuffisance de leur débarquement ne soit aussi voulu que Pearl-Harbour, à seule fin de galvaniser le juvénile orgueil national des Yankees. Qant au caractère inadéquat de leur armement, ils auront tôt fait d'y remédier. Il est à penser que si le calcul de Staline était de retarder le réarmement de l'Europe par la fixation des Américains en Extrême-Orient, c'était un calcul bien léger : les U.S.A. sont capables, s'ils entreprenent de réarmer à outrance, d'équiper tous leurs fronts. En tout cas, de leur côté, le sort en est jeté : c'est la guerre à moins que Staline et Mao ne cèdent.

D'autre part, les Staliniens, s'ils ne désirent pas entrer directement et dès maintenant dans le conflit, s'y préparent activement. Pendant que les U.S.A., pour leur opinion publique, désarmaient en se fiant à la puissance de la bombe atomique, l'U.R.S.S. fabriquait par milliers avions et chars (et de qualité si l'on en croit les combats de Corée) **puissament aidés en cela par les techniciens, ouvriers et matériels allemands à leur merci.** De sorte que, bombe atomique mise à part, (et on s'explique l'appel de Stockholm) l'U.R.S.S. possède, pour l'instant, une incontestable avance sur le plan strictement militaire. Pour 100.000 Anglo-Américains en Europe, les Staliniens peuvent aligner plusieurs millions d'hommes. Pour quatre divisions américaines en Asie, Russes et Chinois sont innombrables. Ce qui est grave, c'est que l'U.R.S.S. connaît la précarité de son avance. Elle sait que de mois en mois, les U.S.A. la rattraperont. D'où nécessité de se préparer au plus vite au conflit, d'où nécessité de sonder l'adversaire en Corée.

Ainsi, la guerre s'est rapprochée de nous. La guerre de Corée fait le jeu des deux adversaires, par la force des choses, sans qu'il soit besoin d'imaginer on ne sait quelles ententes préalables. Et les deux colosses, irrésistiblement, vont à l'incendie total. Quelques mois (on n'ose plus parler d'années) sont sans doute encore utiles aux deux bandits, au Kremlin pour achever leur mobilisation, à Washington pour mettre leur machine de production guerrière en marche. A moins que les U.S.A. ne se décident, brusquement, à tenter l'usage de la bombe atomique.

En tout cas, que nous ayons ou non des mois ou des années devant nous, ce sont des mois ou des années d'angoisse et de fièvre.

Quoi, après cinq ans de trêve relative (il ne faut pas oublier tout le même les horreurs de Grèce, d'Indochine, de Palestine, d'Iran) tout perdre encore et cette fois, sans espoir presque ! Le cœur des pauvres hommes se serre. Même s'ils ne veulent y penser. Ils savent, au fond d'eux-mêmes, que la guerre, ce sera le partage du monde en deux immenses blocs, pour dix ans peut-être, l'Asie et l'Europe au moins jusqu'aux Pyrénées occupées par Staline, la Grande-Bretagne et l'Afrique bases de reconquête pour les U.S.A., et tous ces continents sous les destructions incessantes.

Mais ce que ces pauvres êtres tristement humains ne savent pas, pour la plupart, **c'est qu'ils ont aidé à préparer tout cela.** Leur lâche indifférence devant les problèmes politiques et sociaux, leur désir de jouir — si mal et si pauvrement — sans se soucier de l'organisation du monde, leur abandon de ceux qui luttaient partout pour un monde heureux, libre et pacifique, leurs sarcasmes parfois, ont tissé jour après jour une sourde complicité.

Les puissants font les guerres que les peuples ont laissé préparer. Parce que les peuples n'ont pas voulu écouter ceux qui s'attaquaient aux racines du mal, ils sont aujourd'hui au bord de l'abîme.

Qu'ils sachent cependant ceci : la vie ne disparaîtra pas si vite de notre globe et la résignation n'atteint pas tous les vivants.

Les anarchistes s'apprêtent à animer la lutte contre les blocs, pour la libération définitive des peuples, contre les capitalismes et les Etats. S'il est encore une chance de faire reculer la guerre, c'est avec l'Internationale Anarchiste. S'il est un seul 3e front sur lequel les hommes dignes de liberté peuvent se battre, dans la tourmente, pour que la Paix ne soit plus ensuite un vain mot, c'est avec l'Internationale Anarchiste.

Que ceux qui ont encore du sang et des nerfs viennent à nous. Nous ne serons pas trop nombreux.

FONTAINE.

*

**Dans le prochain numéro :**
**Nos raisons d'espérer.**
**Points et application de « l'Internationale anarchiste ».**

# L'EXECUTION DE KALANDRA

*par Louis Chavance*

**LA liquidation de l'écrivain tchèque Kalandra, dès la publication des premières signatures en sa faveur, doit être considérée comme un défi, qui s'exprime en termes clairs, par une véritable tentative d'intimidation : SI VOUS INTERVENEZ EN FAVEUR D'UN PRISONNIER, VOUS SIGNEZ SA CONDAMNATION A MORT.**

**Les communistes connaissent bien la méthodes des protestations collectives, pour NOUS avoir permis de sauver un grand nombre des leurs, dans des circonstances semblables. Ils se préoccupaient assez peu des cas individuels, puisqu'ils ne se sont pas privés d'emprisonner eux-mêmes, après coup, certains des rescapés. C'était l'agitation qu'ils voulaient.**

**Les défenseurs de Kalandra ne faisaient pas d'agitation, ils essayaient de sauver sa vie. Devant sa mort, ils n'ont pas d'autre moyen de réagir que par l'agitation. Ils ne doivent pas laisser oublier cette exécution « pour l'exemple ». Ils doivent rappeler qu'un homme a été tué pour un délit d'opinion, qu'un écrivain a été trahi par des écrivains, qu'un ami a été renié par ses amis.**

**Il ne s'agit pas de céder au chantage et de mettre en question la méthode des signatures collectives, qui demeure un problème individuel, mais il faut relever le défi. Et puisqu'il n'y a plus de vie à sauver, il reste un crime à signaler.**

(*Suite page 2, col. 5.*)

# "Civilisation" colonialiste

LE 8 mai 1945, alors qu'à la drôle de guerre allait succéder la drôle de paix, les zélateurs de Pétain, et ceux de De Gaulle, réconciliés sur le dos de « l'Arabe », célébraient en un gigantesque autodafé de *40.000 victimes*, la renaissance de l'Impérialisme français et de son article d'exportation d'outre-mer : le colonialisme. Le peuple algérien, qui avait copieusement payé l'impôt du sang, commençait à s'agiter et las de jouer alternativement le rôle de sale bicot et de valeureux héros (selon des circonstances indépendantes de sa volonté) manifestait sa volonté au moins partielle, de se refuser au destin de chair à canon ou de chair à travail. Il fallait bien montrer aux frères de ceux tombés à Cassino que la France ne saurait abandonner sa tutelle civilisatrice... 40.000 nord-africains purent juger de l'efficacité libératrice des bombardiers Hunderbolts et des tanks Shermans. Pendant ce temps, le brave « prolo » français applaudissait la Sainte Trinité : De Gaulle-Bidault-Thorez, et toute une vertueuse littérature aragonisante jetait l'anathème sur les nazis qui appliquaient les barbares principes de la responsabilité collective et des expéditions punitives.

Cette apaisante saignée pratiquée, la turbulante colonie fut promue au rang de fraction de l'Union Française. Le socialiste « Naegelen soi-même » sabota en toute loyauté le statut généreusement basé sur les principes de toute liberté coloniale : parlementarisme des colons et proconsultat politicien. Des élections « libres » eurent lieu, et par les moyens conjugués des urnes à double fond, et des arguments frappants, voire mitraillants (Deschmya), une assemblée « introuvable » fut constituée. Alors la trilogie jacobine : liberté, égalité, fraternité, trouva en Algérie sa plus parfaite réalisation :

La liberté de la presse est totale (ou presque), car bien que le M.T.L.D. ne puisse éditer son journal qu'à Paris, bien que la « République algérienne » soit saisie cinq ou six fois l'an, bien que le stalinien « Alger-Républicain », soit accoutumé à passer tous les trimestres en justice, la *Dépêche Algérienne*, du trust Robre-Perrier qui avait commis quelques imprudences au temps de Weygand fut généreusement absoute et put renaître de ses cendres sous le titre de *Dépêche quotidienne*.

La liberté des colons est assurée par l'arrestation fréquente « des terroristes », tel cet Hamou Kraba qui eut le front de réclamer le retour à l'Algérie des tirailleurs expédiés en villégiature au Viet-Nam. Quelque bon complot rehausse de temps à autre la monotonie journalière. La découverte de quelques fusils de chasse à Bône, fournit un excellent prétexte à l'arrestation de 500 dangereux réfractaires de dix-huit à vingt-cinq ans.

Quant à l'égalité, sa réalisation est en bonne voie, il n'y a guère plus que 1 million 280.000 paysans totalement dépourvus de tenue sur un chiffre global de 1.800.000. Le fellah père de 2, 3 ou 6 enfants reçoit déjà un salaire de 5.000 francs par mois (200 fr. par jour). L'extension des « bidonvilles » assure à chaque famille prolétarienne un abri sûr contre les intempéries.

La fraternité la plus vive règne entre exploiteurs et exploités, et la police va jusqu'à des démonstrations vibrantes envers les « polices » comme le montre cet extrait d'un rapport médical lu dans l'enceinte de la 5e chambre correctionnelle : « Blessures résultant d'une brûlure qui aurait pu être provoquée par l'application d'un courant électrique; marques de brûlures faites au moyen d'un agent physique appliqué un certain temps sur le bras droit et l'avant-bras gauche et promené sur la région lombaire. »

(*Suite page 4, col. 5.*)

*Le Libertaire adresse à Georges Altman et aux siens le témoignage de sa sympathie, après le deuil cruel qui vient de les frapper en la personne de Daniel Altman.*

# *Le mythe titiste*

SI vous n'avez pas encore reçu un paquet de tracts et de journaux vantant le régime yougoslave de Tito, attendez-vous à ce que le facteur vous en remette un prochainement.

Quant aux publications plus ou moins confidentielles dans lesquelles se tortillent les résidus de la décomposition léniniste, vous aurez sans doute l'occasion d'en parcourir quelques-unes.

Quelle joie mes amis d'avoir enfin une foi à défendre, un Etat à soutenir, une force à laquelle se raccrocher. Les chrétiens que la conscience travaille, les oppositionnels communistes en mal d'Internationale, les dissidents de toutes les écoles, les stratèges sans troupes et les états-majors sans armée, sont comblés.

Ne pas se retrouver seul, chaque soir, avec des problèmes qui font gonfler la tête ; entrer de plain-pied dans l'Histoire, quelle joie.

L'époque est aux mystiques et aux mystifications. Le régime de Tito en fournit une aux coupeurs de cheveux en quatre, aux faiseurs de thèses à qui commençait à manquer la matière première.

Le dilemme était ou avec l'U.R.S.S. ou avec les Etats-Unis. Ou l'asservissement à la Russie Soviétique, l'acceptation de la colonisation russe ; ou l'industrialisation financée par l'Amérique du Nord.

Les réactions nationalistes, le fait que la réforme agraire était déjà réalisée en Yougoslavie, l'extrême rudesse des procédés staliniens, ont abouti à ce que Belgrade a choisi le camp américain.

Certes, le caractère national et étatiste du régime yougoslave n'en a pas été modifié, mais cela ne signifie nullement que ce régime n'ait pas choisi son camp. Cela signifie simplement que la phraséologie pseudo-marxiste sur la nature de l'impérialisme américain était fausse. L'Oncle Sam est impérialiste, c'est-à-dire qu'il entend couvrir son aire d'influence, protéger ses alliés, tout en leur laisant la possibilité de s'organiser à leur guise. Ce qui est à l'opposé du colonialisme russe, pauvre et anxieux de presser comme des citrons les peuples qu'il a conquis.

Mais où est le socialisme là-dedans ? Où est le socialisme des travailleurs, celui que les exploités imaginent et pour lequel ils sont parfois capables de lutter et de mourir ?

Les tenants et partisans, avoués ou camouflés, de la République fédérale populaire, nous allongent des statistiques, nous parlent de l'enthousiasme créateur, du rendement, des camps de jeunesse. Nous connaissons la chanson. C'est celle qui est orchestrée sous toutes les latitudes, sous tous les régimes, par toutes les musiques propagandistes.

Pour nous, le socialisme, c'est un système social où les travailleurs produisent pour les besoins de la population, et s'organisent librement en vue de répondre à ces besoins.

Les barrages et les tracteurs ne contiennent pas en eux-mêmes une parcelle de socialisme. C'est à la question « Par qui et pour qui ? » que la réponse peut être socialiste ou non socialiste.

Par qui, en Yougoslavie ? Par un parti unique, omnipotent, totalitaire. Par un Etat policier. Par une classe de fonctionnaires et d'administrateurs.

Pour qui ? Pour cette même classe et pour ce même parti, grisés d'indices de production et ivres d'additions.

Mais où sont les organisations ouvrières et quelles sont leurs activités ? Où sont les assemblées où chacun apporte son point de vue, participe aux décisions, veille à leur application ? Où est le contrôle des élus ? Et qui veille à ce qu'ils ne gagnent pas plus que l'ouvrier moyen ? Où est l'éducation des travailleurs, leur information complète et contradictoire sur ce qui se passe chez eux et dans le monde.

Nous ne trouvons que des décisions unanimes, des ordres du jour passe-partout, des votes de commande, des hiérarques bien payés, des livres scolaires où l'on épèle Tito et où la gloire des armes est inscrite à chaque page.

Voilà peut-être de quoi satisfaire les intellectuels, analphabètes pour ce qui concerne le problème social, mais voilà qui ne peut satisfaire aucun travailleur conscient de la réalité et du contenu du socialisme.

Police politique, raison d'Etat, journaux soumis à la censure, consignes officielles. Les supporters de Tito pensent-ils vraiment enthousiasmer le prolétariat international et le réveiller de sa torpeur avec semblables articles des « prix uniques » totalitaires ?

S'ils espèrent en une possible évolution du régime dictatorial yougoslave, qu'ils ne s'en fassent pas les plats valets et qu'ils ne l'encensent pas comme des croyants.

Ils peuvent, s'ils le peuvent, car la Yougoslavie a besoin d'un appui international, employer leurs forces en faveur du socialisme.

C'est en exigeant du régime de Belgrade le respect de l'A.B.C. du socialisme : la liberté de presse, de parole et d'association pour les travailleurs, ouvriers et paysans.

En cela, ils nous trouveront prêts.

Le socialisme ne s'applaudit pas, il se conquiert.

DAMASHKI.


**LA SORTIE CHAMPÊTRE**
***du Libertaire***
**VENDREDI 14 JUILLET**
TOUTE LA JOURNEE
**AU PARC DU CHATEAU DE MARLY-LE-ROI**
Chemin fléché à partir de la gare de Marly-le-Roi
**Trains à Saint-Lazare toutes les demi-heures**
***Venez nombreux !***
***Vous y trouverez une ambiance fraternelle !***
CAMPING - BAR - ATTRACTIONS
**Participation aux frais : 20 francs** — **Camping : 25 francs**

LES RÉFLEXES DU PASSANT

# LE CRYPTISME

Depuis quelques années, un mal étrange dénommé cryptisme, s'abat sur la faune littéraire, journalistique et politique. Une remarquable souplesse d'échine, un postérieur abondant, une tendance morbide à l'obéissance, le besoin de déformer les faits, résultat d'une imagination déréglée connue sous le nom de dialecticisme historique, forment le syndrome de cette curieuse maladie. Celui qui en est atteint est un crypto. Il traîne une misérable existence mais ne s'en rend nullement compte. Mieux, il est certain de se bien porter et s'adonne avec ferveur à certaines basses besognes qui conviennent admirablement à son manque total de virilité.

Le crypto est indépendant. Tout au plus s'avoue-t-il progressiste. Ce qui ne veut rien dire. Il a horreur d'une opinion franchement déterminée. Il incline pour le flasque, l'équivoque, l'ambigu. Grâce à ses inégalables qualités reptiliennes, il se répand dans tous les milieux, se faufile, s'insinue, se courbe, rampe s'il le faut et ne recule devant aucun sacrifice pour remplir sa mission. Car il a une mission. Une mission d'escroc : celle de nous faire prendre des vessies pour des lanternes, le crypto pour un mâle et Staline pour un pacifiste. Rôle ingrat, direz-vous. Certainement, mais dans la mesure où celui qui l'accomplit est encore susceptible de se salir. Or, le crypto est bien au-dessus de ces viles contingences. Nous l'avons dit, il est castré.

Qu'il soit journaliste, homme politique, syndicaliste, ancien combattant professionnel ou curé, on le trouve toujours aux avant-postes du combat pour la liberté, la paix et la vérité. C'est, si j'ose dire, un homme d'action. Demandez à M. Farge, par exemple, ce qu'il pense de la situation présente, il vous répondra : Les U.S.A. ont agressé la Corée. C'est évident. Non, je ne suis pas celui que vous pensez. Je défends l'U.R.S.S. qui, déjà, a été trop souvent attaquée. Souvenez-vous, monsieur, que la Finlande et la Pologne se sont ruées sur le pays du socialisme en 1939 ! Posez la même question à MM. d'Astier de la Vigerie, Pierre Cot, l'abbé Boullier, il vous répondront la même me chose. Et ces mêmes choses, à force d'être répétées, finissent par s'imposer ; elles deviennent vérité. Triomphe du cryptisme !

« Oui, monsieur, moi qui vous parle, je ne suis pas communiste, beaucoup s'en faut, mais enfin, c'est une vérite qui saute aux yeux : les communistes sont seuls à lutter pour la paix. Voyez l'appel de Stockholm, l'interdiction de la bombe, la sale guerre. Et que font les Américains ? Ils infectent la Tchécoslovaquie de doryphores, bombardent les populations civiles en Corée, se préparent à attaquer la Chine. Ah ! monsieur, l'impérialisme américain, voilà le danger ». Ayant dit, le crypto lève les yeux au ciel, soupire et rejoint un autre groupe.

On ne sait au juste quelles sont les causes de cette maladie liquéfiante. Certains croient les avoir découvertes dans la cavalerie de Saint Rouble, d'autres dans l'espoir que nourrissent les malades, qu'une fois Thorez au pouvoir, on se souviendra d'eux. Cette deuxième hypothèse est, je crois, la plus valable. MM. Farge, Boullier et Cie peuvent dormir tranquille. Le « pays du socialisme » est également celui des domestiques. Le cas échéant on leur trouvera une situation à la hauteur de leurs capacités. Adorateur officiel du « chef génial » ou organisateur de camp de « redressement » par exemple.

OLIVE.

ENFANCE - JEUNESSE

# L'action des Jeunes

*Il semble bien que notre nouvelle rubrique soulève un certain intérêt parmi nos lecteurs à en juger par les articles et comptes rendus que nous avons reçu.*

*Nous remercions vivement tous ceux qui ont bien voulu nous envoyer leurs articles et documentation. Nous demandons à tous ceux qui sont intéressés par cette rubrique de nous écrire, de nous envoyer leurs suggestions. Il sera répondu à toutes les lettres reçues.*

*Signalons le point de vue de André H. sur le livre du Dr Gilbert Robin « L'Education des enfants difficiles ».*

*Notre correspondant fait un rapprochement très intéressant entre la psychologie de l'enfant et le milieu social qui l'entoure.*

*Il insiste particulièrement sur l'influence déplorable du taudis, de l'alcoolisme et de la prostitution sur l'équilibre psychique de l'enfant pauvre.*

*Il fait remarquer le manque d'objectivité de l'éminent docteur qui se refuse à envisager la cause véritable du mal qui ronge l'enfant pauvre... et son remède qu'il situe en dehors des procédés pédagogiques de « réadaptation » dangereuse créé par la misère, le déséquilibre social.*

*Nous développerons plus largement les idées de notre correspondant dans la prochaine parution.*

*Une étude également par un militant des Auberges de la Jeunesse sur la valeur de ce mouvement par rapport aux forces sociales qui l'entoure. Cette étude prendra place dans nos colonnes.*

*Continuez les envois, votre aide nous est précieuse.*

## Importante manifestation antifranquiste au Quartier Latin

Une protestation dans la rue contre le régime de brigandage et d'assassinat de Franco s'est déroulée au quartier latin vendredi 30 juin dernier.

Cette manifestation organisée sur l'initiative du Mouvement de la Jeunesse Libre a attiré à elle plusieurs organisations et mouvements libertaires français et espagnols dans un mouvement unanime de protestation.

L'expression d'un tel geste démontre à l'opinion publique que la jeunesse en France est secouée d'indignation et de révolte en apprenant périodiquement qu'en Espagne des assassinats se perpétuent impunément et que ce pays voit des militants ouvriers espagnols emprisonnés et assassinés par ce militaire-brigand, pour crime d'organisation de mouvement ouvrier et de syndicalisme.

Nous savons, certes, l'avantage que constitue pour Franco l'appui tacite des démocraties dans son œuvre de répression (et celui de la super-démocratie américaine qui lorgne avantageusement vers les bases économiques et militaires de ce pays).

Mais nous pensons que si les mines de mercure et les bases aériennes *commerciales* conditionnent le progrès technique de la civilisation, des jeunes du M.J.L., de la F.A. et de la F.I.J.L., veulent qu'un autre usage soit fait des richesses d'un pays que celui de réprimer dans le sang le progrès *humain* des civilisations conditionné par l'existence des mouvements ouvriers.

Une lettre ouverte au consul franquiste à Paris lui fit connaître l'état d'esprit des jeunes à ce sujet ; la colère qu'ils éprouvent à connaître la consolidation d'un tel régime, colère partagée par le peuple espagnol lui-même à en juger par les attentats qui se multiplient, par la naissance des bandes de maquisards en Espagne et... l'existence des prisons.

Notre confrère *Franc-Tireur* relatait le déroulement de cette manifestation avec l'objectivité qui caractérise ce journal. Le même jour se déroulait au Quartier Latin une « sortie » des étudiants sortant du bahut. Et devant la sollicitude par trop voyante de la police à l'égard de l'effervescence agitant le quartier latin ce jour-là, les deux courants se joignirent pour faire face aux brutes sauvages. Messieurs de la police vous vouliez innoculer le « goût de l'ordre » et... et du bâton blanc aux élèves sortant de l'école. Ils n'obéirent pas à vos vœux et ils aidèrent nos camarades à diffuser leurs mots d'ordre, entre autres : « Dissolution de la police qui vient troubler l'ordre public dans la rue ! » « Suppression des parasites et autres matraqueurs des institutions publiques » et autres mots d'ordre adaptés aux circonstances.

Assisté à de belles projections de serpillères (de cantoniers et autres boules de barbelés) qui n'étaient pas tellement du goût des sbires de l'état démocratique. Signalons en passant sa « tactique enveloppante » *visant un seul individu* et qui lui permet d'arrêter qui lui plaît sur désignation du mouchard jeté dans la mêlée. Pour ce faire, le car « jette » dans la foule huit à dix agents encerclant un groupe donné qui, s'il ne décroche pas rapidement ne fait rien, souvent, pour résister. Détectons si l'on peut les « chiens de repère » épars dans une manifestation (1) qui se distinguent en se mettant relativement à l'écart (derrière un arbre quelconque) et se « signalent » par leur calme évident devant l'agitation de tous, et ne se privent pas, en tout cas, de faciliter la tâche des gens en uniforme.

Apprécions, enfin, comme il se doit, l'attention délicate de la flicaille radioguidée, venant au lieu de rendez-vous où malencontreusement ne se trouvait personne, pour s'enquérir de nos projets et désirerata.

Nous en tiendrons compte pour la prochaine fois.

MORVAN.

(1) Il s'agirait de la fameuse « Brigade des Ecoles comprenant même certains « collégiens ».

## Départs en Yougoslavie

*La première « brigade » est partie pour la Yougoslavie le 30 juin.*

*Tous les « petits camarades » du P. C.I., protagonistes acharnés de cette nouvelle Russie étaient là au grand complet pour organiser ce départ.*

*Les jeunes ont envie de voir de leurs propres yeux le socialisme de Tito. Voilà une saine réaction contre toutes les méthodes de bourrage de crâne. Qu'ils en usent à loisir.*

*Camarades jeunes qui partez, regardez, observez, discutez, sachez vous tenir loin des propagandes.*

*Vous seuls pourrez vérifier, dans les faits si ce que vous diront les mentors du P.C.I. correspond à la réalité.*

*Par votre curiosité personnelle, par votre esprit de recherche, en interrogeant les ouvriers (pas seulement ceux du parti) les jeunes comme les vieux. Ceux qui sont parmi vous (Jeunesse populaire yougoslave) et ceux qui moins « gonflés » sont restés à l'usine.*

*Il y a, évidemment, les difficultés de langue. Mais c'est peut-être là-dessus que comptent les dirigeants yougoslaves pour diminuer les risques d'un échange de vue trop complet.*

*A nous de revenir édifiés sur la Yougoslavie.*

*Nous voulons savoir. Nous irons et nous saurons.*

*JACKY.*

## « Droit aux aristocrates »

C'est au sein de la Faculté de Droit que se trouve le plus grand nombre d'étudiants travaillant pour avoir la possibilité matérielle de poursuivre leurs études.

Révélant l'élimination systématique des étudiants, un décret d'octobre 1947 institue la note éliminatoire. Le candidat à la licence qui n'aurait obtenu le note 7 est prié d'attendre juin de l'année suivante pour se représenter. La session d'octobre lui est interdite.

Pénible perspective pour nous qui travaillons, pion, poinçonneur de tickets ou autre porteur de panneau publicitaire...

M. le doyen de la faculté de droit de Paris a regretté une telle circonstance atténuante. En effet, à notre demande de l'inapplication d'un tel décret, il nous fut répondu que les étudiants qui voulaient faire du « Droit » ne pouvaient se consacrer à autre labeur (et je pense à mon ami qui ne pourra continuer ses études, ne lui faut-il pas soigner sa mère ?...)

Mais alors, les études de droit seraient-elles réservées aux seuls aristocrates ? Il est vrai que professeurs de droit, magistrats, avocats, bref, toutes les carrières juridiques ne désirent être envahies par des éléments plutôt hostiles à cette bourgeoisie traditionnelle.

Sinistre confirmation d'un terrifiant manège : « le Droit ».

Pierre HEM.

## Sour vos loisirs...

# JEANNE D'ARC ET SA MERE (1)

*Ce sont deux critiques plutôt qu'une qu'il me faut faire, puisque le livre posthume d'Han Ryner que « Les Amis » viennent d'éditer, contient (outre un roman sur la vocation de Jeanne d'Arc) une préface de l'auteur sur les matériaux dont il dispose, et l'incertain de l'histoire à ce sujet.*

*Avec une probité d'autant plus rieuse qu'il ne croit guère à l'objectivité historique, Han Ryner expose les faits non sans faire montre de son habituelle ironie :*

« *Dans l'étrange histoire de la Pucelle,* nulle part les rationalistes n'expliquent tout. De quoi les mystiques triomphent avec peut-être trop d'insolence, qui, eux, n'expliquent rien. »

*Sur le problème du déterminisme, Han Ryner recourt pour le combattre à l'argumentation de « la sagesse qui rit » et il ne convaint pas plus ici que là. Ne conclut-il pas un peu rapidement lorsqu'il dit :*

« Je ne puis concevoir qu'il se produise le moindre changement dans le monde, si rien ne se crée, si rien ne se perd, si l'effet est déjà tout entier dans sa cause, si sa cause reste tout entière dans l'effet. »

*En fait, il ne s'agit pas d'un effet et d'une cause, mais de l'enchevêtrement d'une multiplicité de causes et d'effets, les uns connus, les autres nconnus et même inconnaissables. En désaccord sur le principe, je puis rejoindre Han Ryner dans sa conclusion :*

« Partisan du libre arbitre, je ne m'étonne pas si je rencontre dans l'histoire de l'imprévu », *et ajouter, déterministe je ne m'étonne pas davantage de semblables rencontres.*

*Mais venons-en au roman proprement dit, à cette* « leçon de scepticisme historique » *dont nous parle l'auteur, où celui-ci prend ses aises avec une histoire nébuleuse, contradictoire et décousue.*

*Le thème du roman se trouve défini à la page 19 de la Préface :* « Le problème du succès tient de près au problème de la vocation. Qui se croit appelé renverse ou surmonte beaucoup d'obstacles. Qui voit son étoile allume son étoile. »

*Ainsi, Han Ryner nous présente une Jeanne pieuse, catholiquement élevée, dans un milieu naïf et mystique, au milieu des schismes inavoués de l'église dont l'on attend victoire politique et cléricale d'une vierge.*

*Quelques coïncidences aidant : celui du Bois Chenu où doit vivre cette vierge (il en existe quelques centaines en France et l'un notamment près de Domrémy), des conversations renouvelées devant l'enfant trop impressionnable, finissent par la persuader de sa mission, et bientôt — s'élevant jusqu'à son désir — elle voit les saintes qu'elle désirait voir.*

*Comme il est dit : les prédictions rendent aux faits le service de leur permettre de s'accomplir.*

*Telle est, en bref, la trame du livre, mais ce qu'il est impossible d'exprimer, c'est le verbe de son auteur, cette langue archaïque et naïve à laquelle il recourt pour exprimer la naïveté de cette époque lointaine plus encore par la superstition facile dont elle fait montre que par les siècles qui nous en séparent ; ce qu'une critique ne peut dire c'est l'exceptionnelle érudition qui, pour se faire oublier, ne nous apparaît qu'à la faveur de quelque plaisante histoire, c'est la volupté littéraire dans laquelle communient ceux qui lisent et qui aiment Han Ryner.*

M. LAISANT.

(1) Editions Messein (en vente au *Libertaire :* 300 fr. Franco : 330 fr.)

**DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

**qui paraîtra le vendredi 28 juillet :**

CE QUI SE PASSE DERRIERE LE RIDEAU DE FER

**Nouvelles de nos correspondants de Bulgarie, de Hongrie, etc...**

Et la Page Internationale.

# Fédération Anarchiste

## La Vie des Groupes

**1re REGION**

**LILLE.** — Pour le service de librairie, s'adresser à Laureyns G., 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord).

**LE HAVRE.** — Un groupe étant en formation, les camarades du Havre sont invités, tous les vendredis soir, de 20 h. 30 à 21 h. 30, Café Pannier, 14, rue Trouville.

**Pour commémorer l'anniversaire de la Révolution, le groupe espagnol de Lille organise une fête salle du Café Alphonse, 13, rue du Molinel, à Lille, le samedi 22 juillet, à 20 heures.**

**Les camarades adhérents et sympathisants : F. A., C. N. T., S. I. A., sont cordialement invités.**

**2e REGION**

**18e ARR., GROUPE LOUISE-MICHEL.** — Les militants du groupe devront assister à la réunion qui se tiendra à 21 heures précises (lieu habituel) mardi 18 juillet 1950.

**8e REGION**

**GROUPE LYON-CENTRE.** — Le samedi 15 juillet, à 16 h. 30, les camarades sont invités à assister à la réunion qui aura lieu au siège.

**GROUPE LYON-CENTRE.** — Les amis et sympathisants de la F.A. sont informés que les livres Indisp. Révolution et la Vie de St-Faure, sont en vente au siège du groupe, 175, rue Boileau.

**SAINT-ETIENNE.** — Groupe Sébastien-Faure. — Les militants, sympathisants qui désirent contribuer à l'action libertaire sont priés de s'adresser à Morel, Salle C. N.T., 24, rue Rouget-de-l'Isle, Saint-Etienne, tous les dimanches matin.

**10e REGION**

**GRAND RASSEMBLEMENT**

**régional des camarades libertaires et sympathisants, le 14 juillet, à LA FRANQUI-PLAGE. — Discussion sur la propagande et la fusion éventuelle des deux régions. Les groupes sont invités à prendre les dispositions nécessaires pour assurer le succès de ce rassemblement.** — Pour la 10e région : **Membrado.** Pour la 11e région : **Estève.**

**10e REGION**

**TOULOUSE.** — Le 21 juillet à 21 heures, causerie du camarade Sieurac. Sujet : Considération sur la position actuelle du P.C. Café des Sports, Boulevard de Strasbourg, Toulouse.

**12e REGION**

**AVIGNON. — Le Comité interdépartemental organise une sortie champêtre le 16 juillet, sur les bords du Gardon. Un car partira d'Avignon à 8 heures, passera à Beaucaire à 9 heures, BAR DU MIDI, prendra les piétons. Rendez-vous sur la place publique à 10 heures, à Comps. — Le secrétaire : Numen.**

**MARSEILLE-CENTRE.** — Réunion, tous les lundis, de 19 h. à 20 h. 30. Librairie : permanence tous les mercredis et samedis, de 18 h. à 19 h., au Siège, 12, rue Pavillon (2e étage).

# RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

**PREMIERE REGION**

**LILLE**

**Samedi 15 juillet, à 20 heures, salle du Café Alphonse, 13, rue du Molinel.** Orateur : Fontaine : De la première Internationale à aujourd'hui... Quels sont les diviseurs ?

**2e REGION**

**18e ARRONDISSEMENT (Groupe Louise Michel)**

**Jeudi 20 juillet 1950, à 20 h. 45, salle de l'Olympic, 20, rue Léon (18e) (métro : Château-Rouge-Barbès)** : Base de l'économie stalinienne. Orateur : **Zinopoulos.**

**ARGENTEUIL**

**Vendredi 21 juillet, à 20 h. 30, salle de la « Pensée Humaine », 42, rue de Paradis** : L'objection de conscience, par Maurice Laisant.

**SOLIDARITE**

**Notre ami Tonelli (Gatay) sorti de prison a besoin de l'aide financière de tous.**

**Envoyer les fonds à André Moine, 10, rue Bichat. C.C.P. 4730-94, Paris.**

**ALGER**

**Mouvement Libertaire Nord-Africain**

**SECTION ALGERIENNE**

Appel pressant est adressé à tous les lecteurs du « Libertaire » en Afrique du Nord, à tous les sympathisants, afin d'opérer une liaison aux fins de documentation et d'information.

Que des tentatives soient faites pour la création de groupes spécifiques en Afrique du Nord qui donneront au « Mouvement » un caractère de plus en plus Nord-Africain, obligeant les politiciens de toute obédience et le colonialisme à le combattre, car il mettra leur existence en jeu.

Que des tentatives soient faites pour la création de groupes de sympathisants, afin de constituer un service de documentation très précieux, nous aidant à établir ce qui est capital pour le développement de notre « Mouvement » tout récent : la définition des principes libertaires face aux problèmes spécifiquement nord-africains, et ensuite la définition des moyens de lutte et de propagande.

Qu'un service d'information « à la source » soit établi qui nous donnera des événements politiques, économiques et sociaux, un aspect qui ne sera pas déformé par les détenteurs du Pouvoir et les aspirants à ce pouvoir.

Appel est adressé aux sympathisants, lecteurs du « Libertaire » à Alger, afin de nous indiquer un local dont nous pourrions disposer pour octobre, le local étant un élément sans lequel le développement du « mouvement » se trouverait considérablement retardé.

Adresser la correspondance à Doukhan, 6, rue du Roussillon, Alger.

# « Monsieur JIM » au Central de la Chanson

*Continuant un effort qui a été marqué par la révélation de Robert Lamoureux et Lady Patachou, le « Central de la Chanson », dans un programme éclectique « de Montmartre à Saint-Germain des Prés », nous présente Léo Noël qui s'est décidé à franchir le fleuve pour venir conquérir les Boulevards. Les habitués de nos galas libertaires connaissent sa voix chaude mélancoliquement bercée par son orgue de barbarie et dont les mimiques collent si bien aux chansons qu'il interprète. Il sait nous donner, dans son interprétation du « Plombier-Zingueur » de Prévert, une réplique populaire et inédite de son inoubliable M. Jim.*

*Dadzu, la barbe agressive, bouscule le bourgeois, gambade sur le plateau et trace sur le tableau des têtes d'hommes politiques actuels et des silhouettes cocasses agrémentées de légendes rythmées que le spectateur reçoit comme une revanche.*

*Jacques Provins et Michel Méry, pasticheurs inimitables, secouent avec brio les gloires mûrissantes de Dame Radio.*

*Enfin Léo Campion promène sa bonhomie et son talent à travers un tour de chants tout de finesse et de nuances et dont le clou est l'inoubliable histoire du nègre.*

*Le programme varié, excellent, où il faudrait également citer notre vieille et si sympathique connaissance Pierre Latour et une Suzanne Girard à l'interprétation très sûre, nous est présenté par la délicieuse Simone Chobillon, dans un cadre confortable, ce qui ne gâte rien.*

SUZY.

**COURRIER ADMINISTRATIF**

**LE « LIEN »**

**5e *série, n° 1, est paru***

# Le condamné de Prague

*par Claude LÉRINS*

L'ACCUSE Kalandra, comme dit Pierre Daix dans les « Lettres (?) Françaises » du 6 juillet, a été exécuté sous l'inculpation de haute trahison et d'espionnage. Qui était cet homme ? Zavis Kalandra est un ancien écrivain surréaliste, qui était devenu rédacteur de journaux communistes tchécoslovaques. Mais, en 1936, « il eut une attitude hostile à l'égard de l'Union Soviétique et fut démasqué comme trotzskyste. Le parti le chassa de ses rangs ». En fait, Kalandra avait bien joué un rôle important dans les milieux de la « 4e Internationale ». Il fut, paraît-il, l'organisateur de sa propagande en Tchécoslovaquie. Mais finalement, il avait violemment rompu avec cette fraction du léninisme. En 1939, il publie des articles ironiques contre la propagande hitlérienne en Tchécoslovaquie occupée. Il est arrêté et déporté dans les camps allemands. En 1950, exécution par les Staliniens. Après un procès « soigné » où il fit des aveux complets, la nouvelle était parvenue de sa condamnation à mort. Aussitôt, des écrivains, des savants organisèrent des pétitions que de nombreuses organisations et personnalités signèrent. Là-dessus, constatation faite que ses anciens amis politiques l'avaient froidement laissé tomber, s'engagea un dialogue entre ceux qui étaient restés fidèles à Kalandra, parmi lesquels, au premier rang, **André Breton,** et ceux qui l'avaient trahi, notamment Eluard. Maintenant Kalandra a été liquidé, et pour notre part, nous entendons poursuivre le combat pour sauver tous les autres Kalandra dont l'exécution se prépare. Demain, si nous n'y prenons garde, ce sera le tour de nos amis **Breton, Camus** ou **Chavance,** le talentueux metteur en scène qui vient de nous adresser un appel sur l'exécution Kalandra.

P. Daix, dans l'article cité plus haut, donne d'ailleurs libre cours à sa haine et il n'épargne ni les calomnies ni les menaces.

S'adressant à Breton et à Pauwels (qui publiait, il y a quelques mois, une enquête sur l'anarchisme contemporain dans un hebdomadaire parisien à grand tirage), il écrit :

Ils feraient bien de méditer cette parole de Kalandra, qui rappelait que la défense se des agents hitlériens condamnés au procès de Moscou avait été pour lui le commencement et que la trahison de son pays était la fin.

Plutôt, ils l'ont déjà méditée cette parole. Mais alors qu'ils sachent que l'innocence des peuples n'est pas la niaiserie. Que le tribunal populaire de Tchécoslovaquie a rendu le verdict de la nation entière sur Kalandra et ses complices.

Que les hommes et les femmes de chez nous portent le même jugement et qu'ils savent gré à nos amis de Tchécoslovaquie de leur vigilance.

POSITION DU COMITE NATIONAL DE LA FEDERATION ANARCHISTE

SECRETARIAT DES RELATIONS EXTERIEURES

*Les Anarchistes se sont toujours opposés aux condamnations pour raison d'Etat, comme à toute méthode totalitaire,*

*Pour ces raisons, le Comité National de la Fédération Anarchiste, unanime, s'associe aux protestations émises par les groupes de Liaison Internationale, au sujet de la sentence qui frappe l'historien antifasciste Kalandra.*

Pour le Comité National :
Le Secrétaire aux Relations Extérieures.

Eluard, lui, joue sur le fait des aveux de l'accusé :

« J'ai trop à faire avec les innocents qui clament leur innocence pour m'occuper des coupables qui clament leur culpabilité. »

Et Daix, tablant sur le fait qu'il est probable que les aveux de « Rajk », selon Bloch-Morhange dans « Combat », étaient véridiques, en déduit, après un rappel des procès de Moscou (!), que Kalandra a réellement dit la vérité. Pour vous en convaincre, une citation du compte rendu du procès :

**Le Procureur Dr. Vieska.** — Comment a pu s'accumuler en vous tant de haine contre la République que vous étiez prêt à faire directement le jeu du blocus américain ?

**Kalandra.** — J'étais hostile à la République démocratique populaire.

**Le procureur Dr. Urvalek.** — Qu'est-ce que vous a démontré le fait que « United Press » vous ait suggéré de procurer encore des informations de ce genre ?

**Kalandra.** — Cela m'a confirmé ce que je savais déjà avant de la part de Baker, c'est-à-dire qu'il y avait un véritable agent du service secret américain.

Que n'ajoute-t-il pas, pour la bonne mesure, l'affirmation de Pierre Courtade qui, cet hiver, à un meeting salle Pleyel, proclamait :

« Les accusés ont avoué, peut-être uniquement parce qu'ils se trouvaient devant le **Tribunal du Peuple.** »

Chacun ne sait-il pas, M. Courtade, que les tribunaux bourgeois ignorent tout à fait les aveux spontanés et autres ?

**Pensez aux**

**Charbons du « LIBERTAIRE »**

**LES CHARBONS DU « LIB »**

**NOIX D'ANTHRACITE 1er CHOIX :**

**30/50 : 500 kgs.... 5.250 fr.**
**1.000 kgs.... 10.500 fr.**

**BRAISETTES :**

**10/30 demi-gras 1.000 k. 6.000 fr.**

**ATTENTION !** — Une erreur de frappe sur notre prix-courant annonce les boulets d'anthracite à 6.540 fr. Il faut lire **7.540.**

Veuillez nous en excuser.

# CULTURE ET RÉVOLUTION

## Réponses à une "œuvre" de Staline (II)

# La Dialectique

*DANS sa brochure (1), Staline écrit, p. 7 : « Le marxisme n'est pas seulement une théorie du socialisme; c'est une conception du monde achevée, un système philosophique d'où le socialisme prolétarien de Marx découle spontanément. Ce système philosophique porte le nom de matérialisme dialectique.*

**Aussi bien, exposer le marxisme, c'est exposer le matérialisme dialectique.**

**Pourquoi ce système porte-t-il le nom de matérialisme dialectique ?**

**Parce que sa METHODE est dialectique, et sa THEORIE matérialiste.**

Nous commencerons par nous insurger contre cette distinction purement verbale entre **méthode** dialectique et **théorie** matérialiste, car affirmer la dialectique, ce n'est pas employer une méthode, c'est d'abord affirmer une théorie, affirmer que la dialectique est fondée. Ce n'est qu'ensuite que la dialectique devient une méthode, une voie d'investigation et d'analyse. Mais on pourrait en dire autant du matérialisme qui théorie d'abord, sert ensuite de base pour analyser, comparer, etc.

Reprochons donc à Staline, c'est la seconde fois déjà (1), une distinction formelle, artificielle, toute subjective, ce qui est un énorme handicap pour un théoricien (!) marxiste...

Il faudrait dire, plus correctement, que dialectique et matérialisme sont 2 aspects d'une même théorie et que de cette théorie une méthode peut être tirée.

Nous nous en tiendrons pour cette fois à l'aspect « dialectique ».

**La dialectique est une métaphysique :** La hargne de Staline qui s'adresse à « Messieurs » les Anarchistes, aux « honorables » Contradicteurs, s'explique. Car toute brèche dans l'argumentation des « dialecticiens » signifie par voie de conséquence une brèche dans leur théorie du socialisme, puisque leur socialisme découle de leur philosophie (voir citation de Staline en tête de cet article). Et il apparaît bien que nos camarades géorgiens d'avant l'autre guerre aient touché juste lorsqu'ils identifient la « dialectique » à une variété de métaphysique, de théologie.

Staline, pour définir rapidement la dialectique écrit :

**« Nous avons vu que la vie offre le spectacle d'une destruction et d'une création perpétuelles ; notre devoir est donc de considérer la vie dans sa destruction et sa création... »**

Et encore :

**« Ce qui naît dans la vie et grandit de jour en jour, est irrésistible, et l'on ne saurait en arrêter le progrès. C'est-à-dire que si, par exemple, le prolétariat naît dans la vie en tant que classe et grandit de jour en jour, si faible et peu nombreux qu'il soit aujourd'hui, il finira néanmoins par vaincre. Pourquoi ? Parce qu'il grandit, se fortifie et marche de l'avant. Par contre, ce qui dans la vie vieillit et s'achemine vers la tombe doit nécessairement subir la défaite, encore que ce soit aujourd'hui une force prodigieuse. »**

Ainsi, Staline, sur le plan des généralités comme beaucoup de dialecticiens, se limite à affirmer que tout ce qui vit évolue, puis disparaît, ce qui est une lapalissade (au même titre d'ailleurs que beaucoup d'autres « grandes » sentences philosophiques) et à ce moment le moindre laboureur est un dialecticien. Encore faudrait-il apporter ce correctif que les êtres unicellulaires se multiplient mais ne disparaissent pas, sont éternels ! Il y a là encore modification, mais non pas comme l'écrit Staline de façon simpliste :

**« Un processus perpétuel de destruction et de création. C'est pourquoi il existe toujours dans la vie du NOUVEAU et du VIEUX, des éléments CROISSANTS et MOURANTS, révolutionnaires et contre-révolutionnaires. »**

Et Staline a pris le soin de souligner lui-même.

Nous remarquerons que l'on pourrait avoir de fortes chances d'affirmer une vérité, très profonde en s'en tenant à une extrême généralité du genre : tout ce qui vit se transforme (à rapprocher de : tout est dans tout, ou : ce qui est est). Mais on s'est aperçu, dans les travaux des logisticiens, que les propositions très générales et vagues, si elles pouvaient mettre tout le monde d'accord, n'apportaient rien à la connaissance, ne signifiaient rien si elles n'étaient pas énoncées en liaison avec des faits précis.

Staline évite ce danger, en précisant. Mais s'il évite le danger de dire quelque chose d'évident et sans intérêt, il tombe dans celui d'affirmer quelque chose d'intéressant, mais qui est loin d'être établi.

Ainsi, affirme-t-il, et nous venons de le citer, que ce qui naît et grandit est irrésistible et finira par vaincre. A-t-on jamais rencontré plus ridicule affirmation métaphysique sous tant de jactance pseudo-scientifique ? Si on peut, sans trop s'avancer, dire que ce qui dépérit finira bien par mourir, il est cocasse d'affirmer que ce qui grandit vaincra. N'y-t-il donc jamais de processus qui avortent, de phénomènes interrompus, de jeunes vies anéanties. L'affirmation dialectique stalinienne est un mélange de grossier fatalisme, de messianisme prolétarien non fondé, de croyance naïve en un développement linéaire — ce qui est très peu dialecticien — en somme, un énorme confusionnisme sous des apparences de clarté.

Et l'on comprend que nos camarades aient touché à vif, Staline en traitant la dialectique de « sophisme », de « jeu de mots ».

Il y a évidemment autre chose dans la dialectique. C'est que de menus changements **quantitatifs** (mouvement évolutionniste) finissent par produire des changements **qualificatifs** (mouvement révolutionnaire). Là encore, abstraction dont on peut mettre en doute le bien fondé. C'est simplement admettre qu'à partir du moment où nos sens perçoivent différemment un phénomène, il y a lieu de lui donner un nom nouveau. Pourquoi employer le terme « qualitatif » à partir d'un certain moment (et à quel moment), alors que les modifications profondes ne peuvent être scientifiquement comprises que comme quantitatives ?

Si les savants estiment que des vibrations de même nature mais en plus ou moins grand nombre expliquent les différences de perceptions que nous appelons les sons, ou les couleurs, quel intérêt y a-t-il, après coup, à résumer cela sous la forme peu heureuse de la « transformation du quantitatif en qualitatif » ! On a appelé aussi cette affirmation « loi du progrès par bonds ». Or, il n'y a bond, saut brusque, du fa au sol et du orangé au rouge que parce que nous avons choisi ainsi nos gammes Si nous changions de gammes, cela signifierait-il que les progrès par bonds ne se situent plus au même point ?

Staline invoque le « système périodique des éléments » de Mendéléief et du néo-lamartinisme. Mais est-il si persuadé de la vérité des théories scientifiques ? Les savants ne sont pas si audacieux. Et Mendéléief, savant, ne s'imaginait pas qu'il y avait transformation du quantitatif en qualitatif parce que les corps différents étaient formés des mêmes éléments, mais en nombre différent.

Pour son affirmation métaphysique, Staline se raccroche à Mendéléif. Mais un autre « philosophe » peut tirer du tableau de Mendéléief la conclusion : « Tous les corps, apparemment différents, sont composés du même élément groupé différemment et en nombre variable » et penser avoir ainsi illuminé le monde On peut expliquer tout par une formule très vague. « La nature a horreur du vide » expliquant tout aussi à une certaine époque. « La volonté de Dieu » explique tout, et en détail, à partir du moment où l'on admet ce dogme initial.

Le fond de l'argumentation en faveur de la dialectique est partout le même, mais les prétentions des savantasses marxistes atteignent le sommet du ridicule chez Staline. Encore s'abstient-il de parler de thèse, d'antithèse, de synthèse. Et s'épargne-t-il ainsi la peine d'être accusé de scolastique, de déclinaison, d'abstractions tout à fait artificielles.

**La méthode dialectique :** Reste à savoir si reconnaître la « dialectique » dans les choses, dans les processus, signifie posséder une méthode.

Staline écrit, page 10 : **« L'histoire de la science montre que la méthode dialectique est une méthode authentiquement scientifique ».** Les savants n'ont pas attendu Marx pour admettre que **« tout dans la nature doit être envisagé du point de vue du mouvement, de l'évolution ».** Lavoisier, avec son **« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme »**, était-il donc marxiste ? En fait, les savants se gardent bien de collectionner thèses et antithèses. Ils s'en tiennent aux pratiques de la méthode scientifique expérimentale et Claude Bernard a tout de même été aussi précieux que Marx. Enfin, la plupart d'entre eux se soucient peu de dialectique et font malgré cela des découvertes. Si la dialectique, en tant que méthode, n'est pas autre chose que la méthode scientifique expérimentale, qu'on le dise. Si elle est autre chose, qu'on le montre et qu'elle fasse ses preuves.

**Anarchistes et dialectique :** L'argumentation de Staline contre les anarchistes coupables de combattre la dialectique se résume en ceci : les anarchistes parlent de ce qu'ils ignorent et se contentent d'affirmer que la dialectique, venant du réactionnaire Hegel, ne peut-être que réactionnaire.

Seulement, Staline se garde bien de citer ce que les anarchistes ont écrit. Si les anarchistes (Staline ne le prouve pas, mais l'affirme seulement) parlent de ce qu'ils ignorent (encore ne l'ignorent-ils plus depuis le lumineux exposé de Staline!), Staline prête aux autres ce qu'ils n'ont jamais écrit. C'est pourquoi ils ne peut les citer... Les anarchistes ont montré qu'Hegel n'était pas un révolutionnaire, mais ils n'ont pas affirmé la non-valeur de la dialectique **d'après cela.** Ils laissent à Staline l'usage de la méthode (cette fois, en voici une) de « l'assimilation ». Ils ont montré, et nous n'avons fait ci-dessus que reprendre cette argumentation, que la dialectique était une théologie, un jeu de mots, en dehors de l'orientation politique d'Hegel.

Est-ce à dire que les anarchistes s'en tiennent à un matérialisme « mécaniciate », à un immobilisme ? Point du tout. Mais s'ils admettent que la vie est mouvement, que tout évolue, ils ne tombent pas dans l'esprit de système, dans l'esprit métaphysique, et ils n'ignorent pas que le changement n'est pas forcément le progrès, que ce qui croît et se développe n'est pas forcément souhaitable ou vainqueur. Ceci revient à dire qu'ils posent des valeurs. Les marxistes peuvent n'en pas poser, puisque le bien et le progrès n'ont de sens que si on les identifie à ce qui se développe.

Et quand Staline retourne l'accusation de « métaphysique » contre Proudhon et les anarchistes, parce qu'ils affirment la « Justice » (page 12), il confond morale et métaphysique. On peut affirmer une valeur, une aspiration comme on peut affirmer l'existence de l'homme et de ses réactions psychologiques, sans pour cela se soucier des causes de son existence ou de ses rapports avec le « cosmos ». Enfin, nous ne reprochons pas à Staline telle ou telle opinion de Babeuf ou d'Engels. Nous ne lui reprochons que ce qu'il prend à son compte. Qu'il nous reproche de Proudhon ce que nous acceptons de Proudhon.

Or, constamment, Staline prête aux anarchistes des thèses qu'ils ne défendent pas ou que peuvent défendre seulement certains d'entre eux.

C'est comme si nous reprochions au marxiste Lénine les pensées du marxiste Bernstein ou de Kautsky.

Staline, pour se donner l'illusion et donner aux autres l'illusion d'avoir écrasé l'argumentation anarchiste, n'en donne qu'une caricature. Aussi termine-t-il son chapitre sur la dialectique en déclarant : « Il ne nous reste, à nous, qu'à rire à la vue de ce spectacle. » A rire jaune, comme disent les enfants. Nous voulons bien admettre que des anarchistes (même ceux que cite — si partialement — Staline, et nous-même aujourd'hui) aient pu se méprendre sur la dialectique, parfois. L'anarchisme se construit à chaque instant et nous pourrions même estimer que les anarchistes de Tiflis de 1906 ne donnaient sur la question que l'opinion d'un groupe. Fort heureusement, leur critique est celle de tous les anarchistes, mais on peut signaler, en passant, la légèreté de Staline et de ses éditeurs, qui ne prirent même pas la peine de vérifier si la critique à laquelle on répondait était générale chez les anarchistes. Mais il n'est pas possible, cette fois, que nous nous soyons mépris sur l'argumentation de Staline et il est nécessaire qu'il réponde à nos réponses, s'il veut convaincre. Car il n'y a pas de raison pour que Staline néglige aujourd'hui l'anarchisme. Les pages de sa brochure, que nous avons citées dans le précédent numéro, et la parution en France de cette brochure le prouvent. Qu'il réponde.

**GEORGES.**

(1) « Anarchisme et Socialisme ». En vente, 60 fr. Franco, 75 fr.

(2) Voir le « Libertaire » n° 234, page 3.

# La Révolution Libertaire Espagnole

LE 19 juillet est, pour les libertaires espagnols réfugiés en France et dans d'autres pays du monde, l'occasion de célébrer l'anniversaire de la première victoire sur le soulèvement fasciste de 1936, victoire qui marqua le début de la révolution.

Nos camarades espagnols, au lieu de s'occuper constamment du fait, pour l'analyser, pour le critiquer ou l'exalter par des expositions précises, vivent souvent dans le monde subjectif et poétique de leurs souvenirs, négligeant de les faire connaître et d'en tirer toutes les leçons. Cela en ce qui concerne la révolution que les libertaires ont faite est une des deux causes principales d'un silence regrettable sur d'admirables réalisations.

L'autre a été d'ordre social. Le mouvement libertaire espagnol, tant syndical que spécifiquement anarchiste, a été et est exclusivement prolétarien. C'est sa grandeur et c'est sa tragédie. Grandeur, parce que, malgré l'absence d'instruction de ses hommes, il a, par sa volonté, sa ténacité, son énergie spirituelle et physique, réalisé une épopée qui remonte bien avant 1936, et dont le récit vous empoignerait. Tragédie, parce que le manque de militants ayant une culture adéquate aux tâches concrètes de ce mouvement, a été et continue d'être une cause d'insuffisance d'autant plus regrettable que par sa capacité physique et morale on peut en attendre plus et mieux qu'il n'a fait et qu'il ne fait.

Le manque de culture adéquate, aux tâches concrètes du mouvement libertaire espagnol a fait que le monde ignore encore une des réalisations sociales les plus belles et les plus nobles de l'histoire. La plus belle et la plus noble sans doute. Mais ceux qui font l'histoire ne songent pas à l'écrire, surtout s'ils sont des paysans prolétaires. *Très souvent même, dans leur modestie naturelle, ils ne comprennent pas la grandeur de leur œuvre.*

Pourtant, chacune des quelque *mille cinq cents* collectivités agraires — dont beaucoup englobèrent des villages entiers — mériterait un livre de trois cents pages. Chacune des réalisations syndicales industrielles aussi. Zola a écrit six cents pages pour nous raconter magnifiquement, dans *Travail*, la socialisation imaginaire d'une usine. On a écrit des centaines et des centaines de livres sur la Commune de Paris. Et qu'est-ce que le fait isolé imaginé par Zola, que fut la Commune de Paris par rapport à la Révolution espagnole ? Rien.

Rien, et personne, ou à peu près personne ne le sait. Rien, et ceux des militants les plus en vue du mouvement libertaire espagnol, ceux qui *pouvaient* faire connaître l'œuvre constructive de la révolution espagnole ne se sont pas préoccupés de l'entreprendre.

Rectifions. Ils ont, il y a un an, pris l'initiative de demander aux militants de base des témoignages écrits, des matériaux sur ce qu'ils ont fait. Or, on écrira difficilement, par ce procédé, une histoire suffisante de la révolution espagnole. D'abord, parce que la plupart des militants ouvriers et paysans qui ont organisé hier les collectivités agraires et procédé aux syndicalisations industrielles ne savent pas écrire, ou savent très peu. Parce qu'ils ne savent pas exposer le plus important de leur activité organisatrice et constructive. J'en ai fait l'expérience. Si on ne peut les interroger directement, avec une méthode de recherches concrètes, l'histoire de la révolution libertaire espagnole risque de n'être pas faite.

### *Antécédents*

En juillet 1936, le mouvement anarchiste espagnol se concrétisait par deux grandes organisations parallèles : la Confédération nationale du travail et la Fédération anarchiste ibérique. On peut ajouter, élément non négligeable, les jeunesses libertaires.

La Confédération nationale du travail (C.N.T.) comptait environ un million d'adhérents sur vingt-quatre millions d'habitants. Fondée en 1911, elle était la continuation du mouvement syndical (non syndicaliste) anarchiste qui, commencé en 1869 par la fraction bakouninienne de la Première Internationale, était, quatre ans après, considéré au Congrès de Saint-Imier, comme le mieux organisé des mouvements « régionaux », comme on disait alors. Tandis que les fédérations nationales de métiers surgissent en France vers 1900, les anarchistes d'Espagne les avaient constituées vingt-huit ans plus tôt (1).

Tradition et pratique syndicales, malgré les terribles périodes de répression et de mise hors la loi. Tradition et pratique révolutionnaires aussi. Sens de l'organisation et audace de l'esprit : voilà ce qui caractérisait le C.N.T.

C'est plusieurs milliers d'adhérents que comptait la Fédération anarchiste ibérique. Toujours est-il qu'elle était une puissance, qui jouait, excepté peut-être ou à un moindre degré, à Barcelone — malgré les apparences — un rôle organisateur et stimulateur de premier ordre.

Voici quelques chiffres sur la presse libertaire espagnole au début de 1936.

*Quotidiens : Solidaridad Obrera* tirait, à Barcelone, de 40.000 à 50.000 exemplaires. *C.N.T.* tirait à Madrid, à 30.000 exemplaires.

*Hebdomadaires :* une dizaine, de caractère régional, moins le vétéran *Tierra y Libertad*, de caractère national, qui tirait à 20.000 exemplaires. L'un dans l'autre, on peut affirmer que la presse anarchiste hebdomadaire tirait au moins à soixante dix mille exemplaires qui, comme les quotidiens, se vendaient intégralement.

*Revues : Tiempes Nuevos. La Revista Blanca, Esfuerzo*, qui paraissaient à Barcelone, tiraient respectivement en moyenne à 15.000, 5.000 et 5.000 exemplaires. A Madrid, paraissait *Orto*, plutôt syndicaliste-anarchiste, à tirage de 5.000 exemplaires.

A Valence, *Estudios* dont le tirage moyen était de 65.000 exemplaires (72.000 en juin 1936).

Il est curieux de constater que le tirage des hebdomadaires et des revues était de deux fois et demie supérieur à celui des quotidiens. Symptôme indiscutable d'inquiétudes élevées, de soif de connaissances, d'un esprit qui, consciemment ou non, cherchait à déborder le cadre du vulgaire ouvriérisme corporatiste. Aucun autre mouvement social ne présentait de telles particularités, une telle soif de culture. Des brochures, des livres, apparaissaient constamment malgré une population de 40 % d'illettrés.

Complétons ce coup d'œil en disant que de 1931 — date de la proclamation de la République et de la reprise de notre propagande après sept ans de dictature précédée de longues répressions — à 1936, nos camarades de Madrid avaient créé, dans la ville et surtout autour, une trentaine *d'Athénées Libertaires* avec bibliothèques et salles de réunion, petites ou grandes, qui étaient, autant que les syndicats, les foyers de leur activité. Et rappelons enfin que ce mouvement exclusivement prolétarien maintenait, contre vents et marées, depuis l'assassinat de Francisco Ferrer, en 1909, une cinquantaine de petites écoles avant le plus souvent une seule classe, mais qui représentaient un effort et un esprit de sacrifice dont on n'a pas idée.

### *Grandeur*

Heureusement, il y avait ceux dont la seule ambition se résumait à réaliser, enfin, le rêve caressé de toutes leurs années de lutte et de souffrance : les travailleurs libertaires de la ville et des champs. Sans doute, furent-ils aidés par certaines circonstances : la force réelle de leur mouvement, dont les déviations politiciennes ne parvenaient pas à corrompre l'ensemble ; l'esprit prolétarien et réaliste qui n'avait pas cessé de songer à l'usine et à la terre, et qui ne remplaçait pas les idées très simples, mais solides, par des divagations philosophiques ou une littérature tonitruante ; la grande concentration de la propriété agraire : soixante dix pour cent de la terre cultivée aux mains de deux pour cent des propriétaires terriens. Mais d'autres circonstances eurent des effets contraires : la coexistence des gouvernements et de l'Etat, la guerre et la dépravation qu'elle cause, la permanence des partis bourgeois, du parti socialiste, du parti communiste, qui exploita avec succès l'armement envoyé par l'U.R.S.S., le massacre sans scrupule de la Colonne internationale, et, grossi d'un grand nombre d'antisocialisateurs actifs, organisa la lutte contre nous. Enfin, le massacre aux fronts. Les circonstances nous ont plus nui que favorisés.

**Gaston LEVAL.**

(1) Il semble y avoir contradiction entre cette bonne organisation lointaine et le manque de niveau culturelle dont j'ai parlé auparavant. Mais il ne faut pas confondre la première génération aarchiste, qui commence en 1868, avec celle de la période 191-1936. Surtout en ce qui concerne les individualités de grande valeur qui, qu'on le veuille ou non, sont toujours nécessaires.

## Les Livres

# Si l'Allemagne avait vaincu

RANDOLPH ROBBAN, sympathique auteur originaire d'Europe Centrale, vient de publier (1) une œuvre qui est certainement digne d'attirer l'attention de tous ceux qui n'ont pas perdu la clairvoyance politique, le goût de la logique parfois reversible de l'Histoire, et aussi celui de l'humour.

Posant le seul postulat qui consiste à admettre que le Reich a mis en application la bombe atomique, avant les Américains, l'auteur entreprend fort plaisamment de nous narrer les conséquences de ce fait : Procès de Nuremberg à l'envers, liquidation du Vychisme par le National-Socialisme Français, Dé-démocratisation des U.S.A., évolution des questions racistes, religieuses, aussi bien que philosophiques. De même, exposé d'un symétrique politique fort judicieux et délicieusement ironique.

Robban nous donne une définition de l'état satellite, qui n'est pas sans rappeler la nôtre. « Qu'est-ce qu'un satellite ? Faisons abstraction de toute interpénétration astronomique. Le satellite est, je crois, un pays qui a une peur égale de l'Allemand et du Russe. Occupé par l'un, le satellite est un pays qui aspire à en être libéré par l'autre. Mais aussitôt libéré, il est par le fait même de cette libération, occupé par l'autre. Et alors, il est obligé de recommencer le jeu, cherchant désespérément à récupérer un peu de liberté et d'autonomie. » Il suffirait de substituer un des noms pour être de plein pied dans (hélas !) l'actualité.

C'est avec un humour très sûr que Robban, vers la fin du récit, fait imaginer par le héros, jeune diplomate de Sycambrie, le déroulement des opérations dans l'alternative de la victoire anglo-américaine, et il en fait le prétexte d'une savoureuse et pénétrante critique politique. D'autant plus que la narration nous amène jusqu'à la troisième guerre mondiale qui aurait eu certainement lieu entre... le Japon et l'Allemagne.

Ce livre est-il un roman, une satyre, un réquisitoire ou une prophétie ? Ce n'est qu'en le lisant que vous pourrez, peut-être, répondre. En tous cas, le plaisir que l'on peut retirer de la lecture est certain. Félicitations, Randolph Robban.

A. PREVOST.

(1) Editions de la Tour du Guet. En vente au quai de Valmy : 420 francs (franco 465 francs).

*Dans le prochain numéro :*

**NORA, par Jean Marestan**

En vente : 225 frs. — Franco : 255 frs

L'abondance des matières nous oblige à reporter la critique de ce roman extraordinaire, qui dépeint, en l'an 4000 et plus, une société évoluée, certes, mais où subsistent les conflits, l'espoir et la haine, mais aussi... **l'Amour.**


## Lecture pour vos vacances

**PREMIER LOT :**

Louis Lecoin : **De prison en prison (Autobiographie).**
C. Gali : **L'air de loin (Poèmes).**
Neel Doff : **Jours de famine et de détresse (un roman social).**
Franco : **500 fr.**

**DEUXIEME LOT :**

René Nif : **Tout un monde, les « ons » (Satire).**
Marcel Rieutord : **Un jour viendra (Poèmes).**
F. Planche : **Durolle (La Vie des Coutellers).**
Marguerite Audoux : **L'Atelier de Marie-Claire (Le roman d'une cousette).**
Han Ryner : **Les orgies sur la montagne** (La volupté, ses nobles rites, ses secrets).
Gaston Leval : **L'indispensable Révolution (Economie).**
Jeanne Humbert : **Sébastien Faure (Biographie).**
Franco : **1.000 fr.**

**C. C. P. 5072-44 Paris, E. Guillemau**



Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

# SERVICE DE LIBRAIRIE

## CE QU'EST L'ANARCHISME

**LYG** : Vers un monde libertaire : 15 fr. (25 fr.).
**G. BERNERI** : Guerre des Classes en Espagne, 25 fr. (35 fr.).
**F. A.** : Les Anarchistes et le Problème Social, 20 fr. (30 fr.). — **P. BESNARD** : Le Fédéralisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — **C.-A. BONTEMPS** : L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — **P. KROPOTKINE** : L'Anarchie, son Idéal, sa Philosophie, 30 fr. (40 fr.), Aux Jeunes Gens, 10 fr. (20 fr.). — **R. ROCKER** : De l'Autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — **Y. FOUYER** : Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — **F. ROTHEN** : La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — **BARBEDETTE** : Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — **M. BAKOUNINE** : L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — **P. GILLE** : L'intégration Humaine, 10 fr. (20 fr.). — **T.L.** : La Laïcité, 12 fr., (22 fr.). — **IGNOTUS** : Asturies 1934, 12 fr. (22 fr.). — **A. PRUDHOMMEAUX** : Catalogne Libertaire (1936-1937), 40 fr. (55 fr.) — **G. LEVAL** : Anarchisme et Abondancisme, 20 fr. (30 fr.). — **E. RECLUS** : L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). A mon Frère le Paysan, 10 fr. (20 fr.). — **L. MICHEL** : Prise de Possession, 20 fr. (30 fr.). — **MALATESTA** : Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — **ERNESTAN** : Lu es Anarchiste, 20 fr. (30 fr). — **J. GRAVE** : La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.).

## ETUDES

**VOLINE** : La Révolution Inconnue, 450 fr. (520 fr.). — **M. BAKOUNINE** : Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — **P. GILLE** : La Grande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.) — **S. FAURE** : Mon Communisme, 260 fr. (290 fr.). — **G. LEVAL**: L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.)

## CRITIQUES SOCIALES

**RHILLON** : La Ligue du Progrès et l'Interprétation Marxiste, 5 fr. (8 fr.). — **E. RECLUS** : La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — **J. DUBOIN** : L'Economie Distributive, 100 fr. (115 fr.). — **E. BERTH** : Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — **PRADAS** : La Crisis del Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Revolucion y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — **J. BURNHAM** : L'Ere des Organisateurs, 300 fr. (330 fr.). — **ERNESTAN** : La Contre-Révolution Etatiste, 15 fr. (20 fr.). — **R. LUXEMBOURG** : Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — **M. YVON** : Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — **V. SERGE** : Le Nouvel Impérialisme Russe, 40 fr. (50 fr.). — **R. LOUZON** : L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr (95 fr.). — **M. COLLINET** : La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — **C.A. BONTEMPS** : Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — **P.L. TOMORI** : Qui succèdera au Capitalisme ? 40 fr (50 fr.). — **M. GRAHAM** : Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.) — **E. de la BOETIE** : Discours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — **G. LEVAL** : Le Communisme, 40 fr. (55 fr.). — **DWIGHT MACDONALD** : Partir de l'homme, 150 fr. (180 fr.). — **A. CILIGA** : Lénine et la Révolution, 40 fr. (50 fr.). — **KARL MARX** : Le Manifeste Communiste, 180 fr. (210 fr.).

## REVUES

« Etudes Anarchistes », n°s 2, 3, 5 et 6, le N° 40 fr. — « La Révolution Prolétarienne » le N° 40 fr. — « Défense de l'Homme », le N° 40 fr. — « L'Unique », le N° 15 fr. — « L'idée libre », le N° 20 fr. — « Pensée et Action », le N° 32 francs.

## SYSTEMES TOTALITAIRES

**D. ROUSSET** : L'Univers Concentrationnaire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 570 fr. (640 fr.) — **A. KOESTLER** : Le Zéro et l'Infini, 240 fr. (270 fr.). — Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — **E. KOGON** : L'Enfer organisé, 300 fr (345 fr.). — **J. VALTIN** : Sans Patrie ni Frontières, 595 fr. (665 fr.). — **M. CEYRAT** : La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — **F.A.C.B.** : Les Bulgares parlent au monde, 50 fr (60 fr.). — **A. ROSSI** : Physiologie du Parti Communiste Français, 480 fr. (550 fr.). — **M. BUBER NEUMANN** : Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — **V. SERGE** : L'Affaire Toulaev, 380 fr. (425 fr.) — **GUY VINATREL** : L'U.R.S.S. concentrationnaire, 150 fr. (180 fr.). — **J. MARGOLINE** : La Condition inhumaine, 630 fr. (675 fr.). — **SANDOR GARAY** : Volontaires pour la potence 225 fr. (255 fr.). — **GREGOR VASSILIEF** : Mon amie Vassia, 390 fr. (420 fr.).

## HISTOIRE

**A. SERGENT et G. HARMEL** : Histoire de l'Anarchie, tome I, 690 fr. (785 fr.).
**LISSAGARAY** : Histoire de la Commune, 400 fr. (445 fr.).
**CRAPOUILLOT** : Histoire de la Guerre (fasc. 1), 250 fr. (295 fr.). — (fasc. III) 250 fr. (295 fr.). — (Fasc. IV) 300 fr. (345 fr.). — (Fasc. V.) 300 fr. (345 fr.). — Bobards 39-45 : 300 fr. (330 fr.). — **François BARRET** : Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.). — **DOLLEANS** : Histoire du Mouvement ouvrier (tome I 1838-1871), 450 fr. (495 fr.). — (Tome II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). — **ALEXANDRE** : Avènement de la France Ouvrière, 210 fr (240 fr.). — **L. LOUVET** : Découverte de l'Anarchisme, 25 fr (.35 fr.). — **B. FOUGERE** : La Vie Héroïque de Rosa Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — **DOMMANGER** : Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr. (130 fr.). — **Ida METT** : La Commune de Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — **P. LAPEYRE** : De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.). — **A. LORULOT** Les Crimes de la Colonisation, 20 fr. (30 fr.). — **HEM DAY** : Le Fascisme contre l'Intelligence, 15 fr. (25 fr.). — **A. KOESTLER** : Analyse d'un miracle : 600 fr. (645 fr.). — **André et Dori PRUDHOMMEAUX** : Spartacus et la Commune de Berlin 1918-1919, 150 fr. (180 fr.).

***"Le Crapouillot"***

**Magazine non conformiste**
**vient de publier**
**Le Tome I et le Tome II**
**Histoire des Contemporains**
**Le tome, prix : 300 fr. ; franco 350 fr.**
**C.C.P., E. Guillemau 5072-44**

**Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à E. GUILLEMAU, 145, quai de Valmy, Paris (Xe), C.C.P. 5072-44.**


Camarade désire vendre Encyclopédie A. n°s 2-3-4, faire offre au Libertaire.

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

**L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans**


# Les squatters d'Angers

Nos lecteurs connaissent assez l'action des squatters pour y avoir participé, ou encore pour en avoir lu des comptes rendus dans le *Libertaire*.

On se souvient que dès 1946, sous l'impulsion il faut le dire du M.P.F. et dans les années suivantes des résultats précieux ont été obtenus sur le plan du relogement des sinistrés, des mal-lotis et autres :

A Marseille 2.500 familles ont trouvé des logements. A Nice 350 familles, à Angers 300 familles ont réussi à occuper de par leur initiative d'une action directe et décisive, des logements qui bien qu'appartenant à des particuliers, sont *inhabités*. Voilà certes, des résultats.

A Angers, cela n'a pas été sans difficultés. Déjà en 1948, les squatters avaient été condamnés à huit jours de prison et à 12.000 fr. d'amende. Le 26 janvier 1950, appel est fait à ce jugement. Le 2 février, le jugement condamne Bughin, le responsable local du M.P.F. à 23 jours de prison (ferme) et à des dommages et intérêts. Mais Mme C. Brisset déclare prendre toute la responsabilité, étant sans enfants à charge. Le 14 février, meeting de protestation à Angers, dans la salle du Grand Cercle. Le sympathique camarade Apostolo, responsable national du M.P.F., déclare notamment :

« Les avocats, dans la présente affaire, n'ont plus droit au titre de « maîtres », mais bien de « sujets » pour s'être laissé influencé... Les ministres, eux, ont du sang sur les mains. »

Une motion est rédigée, signée, par de nombreuses personnalités, déclarant le jugement inique. Résutat ?

Quatorze prévenus de « manque de respect à la magistrature ». Un procès « soigné » (condamnation par défaut !) Or le 12 juillet, jugement contradictoire et le 19, probablement, la sentence sera rendue Il conviendra, à cette date, de faire jouer la solidarité prolétarienne en faveur des « accusés ».

Quand on sait que la villa dont l'occupation était incriminée, occupée présentement par trois familles, dont 22 enfants, « appartient à « la demoiselle Gaultier, parfaitement bien logée à Paris, « protégée » d'un certain Lepage, « exclu de la Chambre de Commerce à la Libération pour faits « de collaboration, patron de combat bien connu dans la région « d'Angers. (D'ailleurs de « hautes « personnalités », connaissent parfaitement cette résidence pour y « être venues passer quelques jours « « en bonne compagnie ». Le reste « du temps, cet immeuble est inoccupé alors qu'un tiers de la population angevine vit dans des « taudis infects, et que l'on connaît « la crise actuelle du logement due « à la politique antiouvrière du « Gouvernement qui préfère engloutir des centaines de milliards « dans le budget-gouffre de la « guerre, que solutionner le problème de la construction. ») On comprendra l'indignation de la population angevine.

Signalons que les militants ouvriers seront jugés, non pas pour avoir occupé des immeubles vides, mais bien pour avoir usé du droit de libre-expression!

C'est un avertissement que l'Etat nous adresse, nous saurons en tenir compte. D'ailleurs, une autre manœuvre s'ammorce : celle des « castors », et des « castors-C.I.L. ». De quoi s'agit-il ?

Voilà, des jeunes avec l'aide des municipalités, s'organisent, avec la bénédiction des ministres, pour construire eux-mêmes, sur terrain communal, leurs propres habitations !

Triple bénéfice : 1° L'Etat se voit déchargé des soucis de reconstruction et peut en toute liberté, financer les énormes budgets de guerre;

2° Des jeunes militants sont surexploités, consacrant leurs loisirs au travail et ne pouvant plus, par cela même, participer à l'action sociale;

3° Certaines entreprises adoptent le système et paralysent l'action revendicative en retirant aux militants à la fois logement et travail, quand c'est nécessaire : A Méricourt, tous les ouvriers du textile durent se mettre en grève pour éviter de pareils faits.

**Charles DEVANÇON.**

## Chez Allard, à Font-Romeu

# Scandale *en Cerdagne*

A tous les travailleurs cerdans et lecteurs du *Libertaire* :

*Chez Allard, à Font-Romeu, se sont déroulé un certain nombre de faits méritant d'être portée à la connaissance des camarades; l'année dernière, l'ouvrier Castillo, fut licencié par l'entreprise. Devant le refus de la direction de lui régler son dû, il déféra celle-ci devant les tribunaux, après plusieurs avis. Résultat : Embauche d'un ouvrier non spécialisé et chômage forcé pour le plaignant : quatre mois sans salaire, dans une misérable baraque, quatre mois d'hiver avec sa femme et son bébé. Castillo, ouvrier spécialisé, infirme car il a laissé une jambe à l'entreprise à la suite d'un « accident ». Syndiqué à la C.G.T. était payé à 59 fr. de l'heure, et la direction se réservait le droit de lui enlever, ainsi qu'à d'autres, des heures de travail. Cet ouvrier ne connaissant pas notre langue, s'adresse à son syndicat pour déposer une réclamation. La Bourse du Travail de Perpignan le renvoie devant le secrétaire de la C.G.T. à Font-Romeu. Celui-ci, le jeune Jerez, inculte sur le plan syndical répond au plaignant : « Tu en demandes trop, jamais tu ne seras d'accord avec le directeur Colson. » Alors que l'ouvrier ne demandait que son dû. De même, jamais Lacoste, dirigeant de la C.G.T. stalinisée n'a fourni de réponse à une lettre contenant un timbre-poste envoyé par Castillo, ni n'a levé le doigt pour l'aider.*

*Mais il y a mieux; le sieur Valuche, comptable de la maison (et également adhérent à la C.G.T.) pendant que Castillo était sur la table d'opération, falsifia la comptabilité au préjudice de celui-ci : 3.000 fr. Quand le pot-aux-roses fut découvert, il s'empressa pour éviter les poursuites de rendre l'argent.*

*Le scandale chez Allard devant la collusion Patronat-C.G.T. était si imminent, que l'on dut vider le comptable Valuche et aussi, à un autre moment, le directeur Colson lui-même!*

*Mais dans un autre établissement de Font-Romeu règne aussi l'injustice. C'est ainsi que l'entrepreneur Vergès doit depuis deux ans à l'ouvrier Carrier Itaben, âgé de près de 90 ans, impotent et misérable, la somme de 50.000 fr. salaire de plusieurs mois de travail accompli à l'entreprise. Il refuse de payer...*

*Camarades de Cerdagne, il convient d'aider vos frères prolétariens, en balayant les patrons et les politiquards comme Jerez et Perez, par l'UNITE DES TRAVAILLEURS DE LA BASE.*

UN « ANAR » DE FONT-ROMEU.

Ecrire : Commission Syndicale, 195, quai de Valmy, 10e.

# LES ANARCHISTES face à la technocratie

Les Editions du « Libertaire » (1) viennent de publier cette brochure de notre camarade Parane, dont les lecteurs du « Libertaire » et ceux de la presse anarchiste internationale ont pu, à maintes reprises, apprécier la plume.

Le Préambule de la brochure nous informe notamment que cette brève étude n'a pas la prétention d'épuiser le problème que pose au mouvement ouvrier la formation et la montée d'une classe nouvelle, la technocratie :

En fait, ces pages ont été écrites durant l'automne de l'année 1940, alors que l'Europe se trouvait submergée par la marée nationale-socialiste. Elles parurent à l'époque dans l'organe libertaire italo-américain l' « Adunata dei Refrattari ».

Retraduites aujourd'hui, et à peine retouchées, elles sont destinées à poser la question angoissante de la succession du capitalisme, question à laquelle aucun parti socialiste-réformiste ou révolutionnaire — pour employer un vocabulaire passablement vieilli — n'ose répondre clairement

Même en 1940, ces idées étaient loin de présenter un caractère de nouveauté. Avant cette époque déjà, des revues d'études sociales comme « Essais et Combats » des Etudiants socialistes révolutionnaires, comme « Révision », édité par un groupe d'anarchistes français, comme « La Révolution prolétarienne » du « noyau » de Pierre Monatte et de Robert Louzon, avaient étudié la question.

D'autre part, les milieux russes émigrés, plus particulièrement les communistes ouvriers et les anarcho-syndicalistes, parlaient d'une classe nouvelle pour désigner les couches sociales détenant le pouvoir en U.R.S.S.

Il s'agit donc pour nous de poursuivre une discussion, non pour le vain plaisir de remuer des phrases, mais parce que la crise du socialisme atteint un degré catastrophique, au moment où la société capitaliste est entrée en agonie.

Pendant près de 80 ans, la doctrine anarchiste s'est affirmée et s'est précisée par rapport au socialisme autoritaire, par réaction contre le danger étatiste. Aujourd'hui les faits et les événements nous donnent la possibilité de passer du plan purement théorique au plan expérimental.

(1) En vente à notre service de librairie, 20 fr. (Franco 30 fr.)

## *EN PAYS MINIER*

# A propos d'un scandale médical

Récemment des incidents se sont produits dans le domaine de la médecine de Mine. Notre *Libertaire* s'en est fait l'écho.

Or « le concours médical » nous apporte d'après les informations qu'il a pu recueillir une version des faits différente de la version officielle : « Le médecin incriminé aurait fait une angine avec 40° depuis le jeudi; le dimanche étant de garde et n'ayant pu se faire remplacer il assure son service et travaille jusqu'à minuit avec 40° à nouveau et récidive; à 5 heures il est appelé par une sage-femme et ne peut se rendre à cet appel; la malade meurt à 9 heures. Le Conseil d'administration de la Caisse suspend le mardi le médecin pour un mois, la décision est prise en son absence et, paraît-il, « hors de toute forme régulière ».

D'où grève des médecins des Mines du Nord : grève à but mixte car elle a pour but de protester contre la sanction et en même temps d'obtenir un statut promis depuis cinq ans ; grève administrative d'ailleurs et non grève de soins.

Mais alors dira-t-on, il n'y a plus de scandale ? Si bien au contraire et quelle que puisse être la vérité sur l'affaire initiale il y a un scandale, un grand scandale, et qui réside en ce fait. Une femme est morte par suite d'une mauvaise organisation des services médicaux.

Rappelons que la médecine de Mine constitue une médecine spéciale où les médecins sont des salariés. Ce système doit assurer aux mineurs des soins gratuits (à condition qu'ils se remettent entre les mains des médecins de l'administration).

Ce système en exigeant des mineurs l'abandon du choix de leur médecin doit en contrepartie leur assurer non seulement la gratuité mais aussi la sécurité et c'est à l'administration à veiller à ce que les assujettis soient sûrs de trouver en toute circonstance les secours de la médecine.

Or, il arrive ceci : c'est qu'un médecin malade n'est pas remplacé et que les malades peuvent être victimes de la défaillance du médecin (défaillance due à la maladie ou à tout autre motif).

Ceci n'est pas pour étonner quand on sait que des médecins de mine peuvent voir journellement plus de 50, 60 malades et davantage.

Je dis bien « voir » et non « examiner » car il est bien évident qu'une telle médecine en série ne peut avoir que de lointains rapports avec la conception que l'on se fait ordinairement de la médecine. Et c'est encore là le scandale que les mineurs soient pratiquement contraints à se contenter d'une telle caricature.

Dans ce cas comme partout où elle exerce ses ravages « l'administration » anonyme irresponsable et omnipotente fait tranquillement des économies sur le dos du public : au lieu de proportionner le nombre des médecins aux nécessités on préfère le stakhanovisme et tant pis pour ceux qui tombent malade quand il ne faut pas!

L'organisation de la médecine est à l'heure actuelle en pleine évolution : nous aurons l'occasion d'en reparler.

Or, devant l'incapacité des formes traditionnelles de la médecine indépendante à s'adapter aux conditions économiques et sociales devant l'impuissance de la sécurité sociale et devant l'incohérence des projets d'adaptation de cette sécurité sociale, de plus en plus nombreux sont ceux, parmi les médecins surtout qui envisagent une fonctionnarisation de la médecine. Et il est fort vraisemblable que soit directement, soit après d'autres expériences, la médecine sera d'ici un temps plus ou moins long, fonctionnarisée.

Aussi est-il indispensable, si l'on veut que cette transformation apporte un progrès et non un recul, de découvrir les défauts des expériences en cours avant qu'ils ne se reproduisent à une grande échelle.

Il est évident que le problème de l'organisation de la médecine ne pourra pas plus qu'aucun des problèmes qui se posent à nous être résolu dans le cadre du système capitaliste.

Il est évident qu'il ne suffit pas d'assurer des soins gratuits une fois que la maladie est déclarée mais qu'il vaudrait mieux d'abord tacher d'éviter la maladie en fournissant à tous gratuitement la nourriture, un logement sain, etc...

Il est évident que toute organisation dans une société étatisée est envahie par la bureaucratie et que l'Etat cherchera à imposer une médecine de caserne où il lui sera possible d'imposer aux médecins de jouer le rôle de freineurs de l'absentéisme, de limiter les frais de traitements (sauf pour les classes privilégiées bien entendu).

Mais il n'est pas moins vrai que l'on peut opposer à la médecine de caserne une médecine service public indépendante de l'Etat et de ses grandes administrations, gérée et organisée par les intéressés : usagers d'une part par leurs caisses indépendantes et personnel médical d'autre part.

Nous devrons étudier à nouveau ce problème mais déjà on peut envisager que dans une médecine, service public. les médecins restent libres de leurs prescriptions, que les travailleurs puissent bénéficier des traitements modernes sans se heurter au veto de l'administration et que le travail soit réparti de telle sorte que tout malade puisse être examiné à loisir et que nul ne risque d'être privé de soins; même si pour cela on doit tripler ou quintupler le nombre des médecins.

Docteur EUBEE.

Nous apprenons que le conflit entre les Syndicats des Médecins des Mines et la direction de la S.S. se poursuit. Nous n'entendons pas prendre positions dans ce conflit, mais surtout soulever les problèmes posés à l'occasion de ces événements.

## LA BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

# M. Delbos, ex-ministre

Il n'est pas trop tard pour revenir sur les débats du 22 juin 1950 à l'Assemblée Nationale en raison de l'extrême précision des faits graves qui ont été, une fois de plus, confirmés. Il s'agit du scandale de l'éducation en Algérie. Qu'on en juge :

Malgré les décrets de 1944 assimilant l'enseignement libre de l'arabe à l'enseignement libre du français, des embûches d'ordre légal sont régulièrement utilisées pour empêcher un essor normal des écoles dues à la bonne volonté des Algériens.

En 1944, les statistiques officielles évaluaient à 1.250.000 le nombre d'enfants en âge d'être scolarisés et ne fréquentant pas les écoles, faute d'établissements.

Le décret du 27 novembre 1944 instaurant le fameux plan de vingt ans prévoyait la création de 20.000 classes nouvelles. Dans le cadre de ce plan, 400 classes nouvelles et la scolarisation de 20.000 nouveaux élèves étaient prévues.

En 1945, aucun de ces projets n'a été exécuté et, en 1946, 86 classes nouvelles seulement ont été ouvertes, ce qui donne, à la moyenne prévue de 50 élèves par classe, 4.300 nouveaux élèves.

En 1949, 145 classes nouvelles étaient ouvertes, alors que le plan prévoyait, pour la première période de cinq années, 1.800 classes.

Comme on le voit, il y a loin des projets à leur réalisation. Compte tenu de l'accroissement de la population, en 1965, date limite fixée par le plan, la population algérienne compterait encore à ce rythme, 2 millions d'enfants en âge d'être scolarisés et ne pouvant pas fréquenter l'école.

D'après les statistiques établies par le syndicat des instituteurs, la situation se présenterait ainsi en 1949 :

Pour la section A, enseignement des Européens, on compte 1.215 écoles pour 4.171 classes et 100.000 élèves ; l'effectif du personnel enseignant atteint le chiffre de 4.200 personnes.

Pour la section B, enseignement des Algériens, on compte 853 écoles, 3.864 classes et 177.000 élèves pour un personnel enseignant de 3.700 maîtres ou professeurs.

Pour ce qui est de l'enseignement supérieur, dans la seule université d'Alger, il y a à peine 300, que dis-je, un peu plus de 200 étudiants musulmans pour 5.000 étudiants européens.

L'accès des grandes écoles était interdit aux Algériens jusqu'à l'ordonnance du 7 mars 1944. Alors que pour les Européens on compte 11 élèves pour 100 habitants, pour les Algériens, 2 élèves seulement pour 100 habitants peuvent fréquenter l'école.

(« Algérie Libre », 1er juillet 1950.)

Que répond notre ex-futur ministre de l'Education ?

Je n'entends pas faire un long exposé sur ce point, ce n'est pas mon propos, mais je voudrais tout de même répondre par deux ou trois faits et quelques chiffres.

Le plan de scolarisation en faveur des indigènes algériens, prévoyait en 1944, l'ouverture de 2.700 classes à mi-temps, soit 1.350 classes à construire. Or, au 31 décembre 1949, 1.196 classes étaient construites et 1.687 en cours de construction. 380 devaient être édifiées en 1950. Au total, 2.376 classes construites, à la fin de 1950, à temps plein.

Ce qui correspond à 100.000 enfants admis à l'école, chiffre d'ailleurs inférieur à la réalité en raison de la pratique répandue du service à mi-temps.

En ce qui concerne l'enseignement du deuxième degré, 8.475 élèves reçoivent, dans les lycées et collèges d'Algérie, l'enseignement de l'arabe avec l'horaire normal des langues vivantes.

(« J.O. », 22 juin.)

Monsieur Delbos, ç'en est trop. Après cette tâche bien remplie, n'hésitez pas à prendre votre retraite. Que diable ! à 66 ans et disposant de l'allocation des vieux travailleurs, que vous faut-il de plus ?

Réponse probable :

« Que l'on réduise les crédits de l'Education Nationale. Abondance de biens, nuit ! »

Votre personne, soyez-en sur, monsieur le ministre, nous restera chère.

CHARLES.

P. S. — Comme par hasard, deux étudiants algériens viennent d'être incarcérés pour distribution de tracts condamnant la dissolution de l'A. G. des étudiants vietnamiens.

Cette décision inique invoque des textes tels que la loi du 10 janvier 1938 sur « les groupes de combat et milices privées » qui n'a rien à voir avec les activités corporatives de l'Association frappée.

Les étudiants anarchistes tiennent à exprimer leur solidarité pleine et entière aux étudiants vietnamiens et algériens frappés par ces mesures.

# "Civilisation" colonialiste

(Suite de la 1re page)

Une certaine presse a voulu s'attacher à montrer la malfaisance des Nord-Africains émigrés à la métropole. Ils sont responsables de tous les crimes et attentats. Laissons parler les chiffres... Voici les statistiques de la Préfecture de police de la Seine (1er janvier 1949-septembre).

Abus de confiance : 18 Nord-Africains sur 1.200. Coups et blessures : 262 Nord-Africains sur 1.130. Vols qualifiés : 164 Nord-Africains sur 13.955. Fraudes : 24 Nord-Africains sur 79. Crimes : néant Nord-Africains sur ?

Quittons le ton de l'ironie. C'est par la terreur que le jésuitisme impérialiste veut régner en la colonie algérienne. La répression atteint tous les opposants au colonialisme : M.T.L.D., bourgeois « progressistes », staliniens, révolutionnaires. La colonisation veut broyer tout ce qui s'oppose à elle. Par le feu et le sang, par la prison et la répression elle maintient ses privilèges. La farce tragique a assez duré. Le peuple algérien comprendra-t-il qu'il faut y mettre fin, mais que pour cela il ne doit point suivre les charlatans qui aujourd'hui et ici sont des victimes, et qu'en tant que victimes nous défendons (1), mais qui ailleurs sont déjà des bourreaux. Le colonialisme est fils d'impérialisme. Il faut le détruire, mais sans hisser sur son trône perdu, d'autres César, d'autres tribuns. D'Ouest ou d'Est, staliniens ou américains théocratiques féodaux ou bourgeois, tous les impérialismes sont criminels. On ne gouverne point innocemment. Il appartient au peuple uni d'Algérie d'en prendre conscience. Peut-être alors, les massacres de Sétif, les crimes de Deschmya, la répression de Kenedza, d'Ali-Sidi-bou-Nab et d'Oran, les persécutions et emprisonnements pour arbitraires si monstrueux qu'ils soient, n'auront point été perpétrés impunément.

MARTIN

Mouvement Libertaire Nord-Africain (M.L.N.A.).

(1) Il ne peut être question d'union sacrée des oppositionnels du colonialisme, mais de simple défense de l'homme. Pour le reste, nos buts sont trop essentiellement différents du totalitarisme stalinien et du parlementarisme bourgeois U.D.M.A. pour que nous soutenions une catégorie d'exploiteurs futurs, contre les exploiteurs capitalistes présents.

## *LA TERRE*

# A MERCY-SUR-OISE les travailleurs agricoles poursuivent le combat

C'EST le 8 juin que les travailleurs de Mercy-sur-Oise, dans la plaine d'Achères, se sont mis en grève. Depuis, le conflit a persisté. De quoi s'agit-il ?

Le patron, M. Mouillot (4 autos, 1 valet, 1 servante, 1 cuisinière, 1 blanchisseuse, 1 jardinier, 1 aide-jardinier, 1 chauffeur) exploite, secondé par quatre énormes molosses, 250 ouvriers qui cultivent 500 hectares de terre. Quant on sait que la recette représente annuellement la somme de 500.000 à 1 million de francs par hectare et que les salaires horaires ne se montent qu'à 64 fr. pour les femmes et 74 fr. pour les hommes, on comprendra l'indignation des travailleurs. D'autant plus que les petits maraîchers de la région payent 90 fr. de l'heure pour le même travail.

Ce qui ne signifie d'ailleurs pas que les 2.000 travailleurs agricoles de la plaine d'Achères roulent sur l'or, loin de là ! Aussi, l'affirmation du Mouillot qui déclare : « Je préfère laisser pourrir la récolte que d'accorder un sou » montre-t-elle ce personnage sous son véritable jour. D'ailleurs, le 20 juin déjà, la récolte perdue par le fait de la grève représente le décuple de l'augmentation annuelle demandée.

C'est dire, si la rage des grévistes est grande devant toutes les mesures habituelles d'intimidation employées à leur égard ; mais la solidarité a permis d'installer une soupe populaire, hélas insuffisante pour tous les besoins des travailleurs.

Camarades de Mercy, les anarchistes sont avec vous.

## GUADELOUPE, RÉUNION, GUINÉE

# Syndicalisme colonial

On oublie trop souvent que, dans les territoires qui subissent l'oppression colonialiste, surgit un syndicalisme particulier; à la violence des brimades, à l'injustice flagrante de la rémunération, répond une organisation ouvrière plus dynamique et plus courageuse. Certes, le syndicalisme d'outre-mer est également affligé des maux du syndicalisme international et national. Ce ne sont pas les bonzes et les fauteuillards qui manquent. Cependant, nous avons sous les yeux maints exemples d'énergie et d'efficacité que nous nous devons de signaler. Pour le seul mois de juin, nous retiendrons les faits significatifs :

Les 9 et 10 juin, à Conakry (Guinée), je demandais une unanime grève d'avertissement de 48 heures pour l'obtention d'un minimum vital quotidien de 134 fr. C.F.A. (équivalant à 268 fr. de la Métropole). Le 11, arrestation des sept dirigeants syndicaux (C.F.T.C., C.G.T.). Sous l'inculpation de flagrant délit de grève illégale !

Depuis le 10 mai, à la Guadeloupe, les travailleurs de la Rhumerie Marquisat, à Capesterre, sont en grève. Ce n'est que le 13 juin que l'U.D. a lancé le mot d'ordre de grève générale dans toutes les entreprises !

Le 24 juin, malgré toutes les protestations, ont été licenciés, par décision de la Préfecture, 500 travailleurs des travaux publics et 100 cheminots. On apprend également qu'ils ne peuvent s'inscrire au chômage, on ne sait trop pourquoi !

Il est clair que si nous ne faisons rien contre cette dictature de l'Etat, celui-ci se chargera de nous démontrer que l'offensive est une arme préférable à la défensive.

« L'émancipation des prolétaires sera l'œuvre des prolétaires eux-mêmes ». Rappelons-le au souvenir de ceux qui l'auraient « oublié ».

P. SORMIOUX.

*

Beni-Hellad, 21 mars. — De graves incidents viennent de se produire à Beni-Hellad et à Casba-Tadcad (Maroc). Brimades racistes et antiouvrières, séances de tortures et incarcérations se sont reproduites.

Le Résident général déclare : « Vérification d'identité. »

## INFORMATIONS :

Le 16 juin, l'Office National Interprofessionnel des Céréales faisait arrêter par le juge d'instruction Charles, le nommé Marcel Guibert, directeur de la Société Parisienne de stockage, coupable de détournement de 7.000 tonnes de maïs, qui auraient dû aller aux paysans. Il les avait vendu à 1.900 fr. le quintal alors que le prix légal est de 2.100 fr.

Depuis, plus de nouvelles ! Escamotage ou piston, voilà la question que se posent les paysans.

PECQ.

**COMMISSION DE LIAISON DES EDUCATEURS LIBERTAIRES**

**A l'occasion du Congrès National du S.N.I., nos camarades et sympathisants instituteurs et professeurs sont invités à participer à la session élargie de notre Commission qui aura lieu le jeudi 20 juillet, à 16 heures, Palais de la Mutualité (pour la salle, consulter le panneau).**

**ORDRE DU JOUR**

**1. Les Educateurs et la Paix.**
**2. L'Ecole Moderne Française et nous.**
**3. Positions syndicales.**

**I. W. W.**

**Le vendredi 27 juin 1905 fut fondé aux U.S.A. le Syndicat révolutionnaire I.W.W. (Association Internationale des Travailleurs).**


La Gérante : P. LAVIN.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2e